

A close-up photograph of a highly detailed, ornate golden mask sculpture. The mask has a human-like face with wide, staring eyes, a prominent nose, and a full, curly beard. It is surrounded by a complex, radiating structure of golden rods and leaves, resembling a sunburst or a crown. The lighting is dramatic, highlighting the metallic texture and the intricate carvings.

AGUTTES

TABLEAUX ANCIENS
MOBILIER & OBJETS D'ART

Mardi 12 avril 2016
Neuilly-sur-Seine





IVAN SCHER
INV. ET PINX.

**RESPONSABLE DE LA VENTE
COMMISSAIRE-PRISEUR HABILITÉ**

Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

ASSISTÉE DE

Marie Rastrelli
01 47 45 93 06
rastrelli@aguttes.com

ADMINISTRATION DES VENTES

Marie du Boucher
duboucher@aguttes.com

**ORGANISATION
ET COORDINATION**

Laurent Poubeau

EXPERTS

TABLEAUX ANCIENS

René Millet
12 rue Rossini
75009 PARIS
01 44 51 05 90
expert@rmillet.net

MOBILIER OBJETS D'ART

Cabinet S.P. Etienne - S. Molinier
06 09 25 26 27
info@etiennemolinier.com
(lots 141, 142, 203)



TABLEAUX ANCIENS ARGENTERIE MOBILIER & OBJETS D'ART

Mardi 12 avril 2016 à 14h30
Neuilly-sur-Seine

Expositions publiques

Dimanche 10 avril 2016 de 14h à 18h

Lundi 11 avril 2016 de 11h à 18h

Mardi 12 avril 2016 de 11h à 12h

Catalogue et résultats visibles sur www.aguttes.com

Vente en live sur www.drouotlive.com



 @CAguttes  /Aguttes

*Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots suivis de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue*







1



2



3

1
Ecole flamande de la fin du XVIII^{ème}
siècle

Paysage avec des activités villageoises

Panneau

60 x 80 cm

2 000 / 3 000 €

2
Ecole flamande du XVIII^{ème} siècle,
d'après David TENIERS

Les joueurs de cartes dans un intérieur

Toile

54.5 x 56 cm

(restaurations)

4 000 / 6 000 €

3
Attribué à Gillis van TILBORCH
(1615 - 1678)

Scène de taverne

Panneau de chêne, deux planches, non
parqueté

28 x 36,5 cm

Porte une signature en bas à droite
DTeniers

2 500 / 3 500 €



4
Ecole flamande du XVII^{ème} siècle,
entourage d'Abraham GOVAERTS

Paysage avec un château
Panneau de chêne, parqueté
23 x 31,5 cm
Restaurations

4 000 / 6 000 €

Provenance :
Collection Cherisey
(selon une étiquette au revers du cadre).



5



6



7

5
Attribué à Candido Vitali (Bologne
1680 - 1753)
Cane et canetons
Huile sur toile
Dimensions : 63 x 81 cm
6 000 / 8 000 €

6
Ecole vénitienne du XVIII^{ème} siècle
Prisonnier attaché
Toile
55 x 45,5 cm
1 200 / 1 500 €

7
Ecole genoise du XVII^{ème} siècle,
entourage de Bernardo STROZZI
Portrait d'homme à la cuirasse
Toile
61,5 x 49,5 cm
Restaurations, angles supérieures ajoutés
2 000 / 3 000 €



8
Philipp Peter ROOS, dit ROSA DA TIVOLI
(Francfort 1655 - Rome 1706)
Berger et son troupeau
Toile
100,5 x 136 cm
6 000 / 8 000 €



9



10



11

9
Attribué à Reynaud LEVIEUX
(Nîmes 1613 - Rome 1699)
*Nature Morte aux pièces d'orfèvrerie,
pièces de porcelaine, pendule et pêches*
Toile ovale
33,5 x 53 cm
Dans un cadre en bois sculpté et doré
d'époque Louis XV

2 000 / 3 000 €

10
Ecole française du début du XIX^{ème}
siècle
Bouquet de fleurs
Toile
57 x 42,5 cm

4 000 / 5 000 €

11
Ecole flamande du XVIII^{ème}
siècle, suiveur de Gaspard Pieter
VERBRUGGHEN
Bouquet de fleurs sur une table
Toile
40,5 x 33,5 cm
Porte une signature en bas à droite
OVerbruggen F.

3 000 / 4 000 €

Provenance :
Chez C. Roberson & Calm, Londres.



12
Ecole russe du XVIII^{ème} siècle
Portrait de jeune fille en costume traditionnel
Toile
68,5 x 58 cm
6 000 / 8 000 €



13



14



13
Ecole venitienne du XVIII^{ème} siècle,
entourage de Bartolomeo PEDON
Paysages pastoureux
Paire de toiles rectangulaires à vues ovales
31,5 x 31,5 cm
2 500 / 3 500 €

14
Ecole française du XVIII^{ème} siècle,
entourage de Joseph SWEBACH
Cavaliers
Le repos des cavaliers
Paire de toiles, sur leurs toiles d'origines
33 x 40,5 cm
3 000 / 4 000 €



15

Jean MARIEGE

(Actif à Lyon entre 1721 et 1728)

Lavandières et pêcheurs dans un paysage

Paire de panneaux ovales

30 x 27 cm

L'un est signé en bas au centre MARIEGE

6 000 / 8 000 €

Nous ne connaissons que cinq tableaux de Mariege, dont deux sont dans des collections publiques, à Montpellier au Musée Fabre et à Montauban au Musée Ingres. Mariege a réalisé des décors de théâtre pour le Collège de la Trinité des Jésuites à Lyon, disparus. Dans ses tableaux, se côtoient des ruines et des personnages. Mariege crée de véritables caprices.





16



17



18

16
 Attribué à Jean Baptiste CORNEILLE
 (1649-1695)
La famille de Darius aux pieds d'Alexandre
 Toile
 74,5 x 92,5 cm
 Manques
 7 000 / 9 000 €

17
 Ecole française vers 1700
Projet d'éventail
 Papier maroufflé
 28 x 59 cm
 1 500 / 2 000 €

18
 Ecole espagnole vers 1600
Saint Joseph et l'Enfant
 Toile
 77 x 62,5 cm
 Sans cadre
 Porte une ancienne attribution à Alonso
 Cano sur une étiquette en bas à gauche
 1 200 / 1 800 €



19



21



20



21

19
Attribué à Gaspard DUGHET
(1615-1675)

Moïse et le buisson ardent

Toile

99 x 183 cm

Sans cadre

10 000 / 15 000 €

20
Cornelis van POELENBURGH
(Utrecht 1594 - 1667)

L'Assomption

Cuivre

33,5 x 27,5 cm

Usures et restaurations

4 000 / 6 000 €

21
Ecole napolitaine du XVIII^{ème} siècle

Le Couronnement de la Vierge

L'Adoration des bergers

Paire de cuivres ovales

20,5 x 16 cm

1 000 / 1 500 €



22

Pierre VILLEBOIS (1705-1765)

Jeune femme et ses enfants dans un intérieur à la console sculptée

Huile sur toile, signé et daté 1745

44 x 36 cm

10 000 / 15 000 €

Provenance

Probablement collection Louis Burat, Galerie Georges Petit, le 28 avril 1885, lot 197 (nous n'avons pu consulter le catalogue de la vente) « une mère assise sur une terrasse entourée de ses enfants » (toile signée et datée 1745).

Le style de Villebois est aisément reconnaissable; privilégiant le «portrait de groupe» dont le nom des modèles nous est rarement parvenu, ils sont généralement traités individuellement comme des miniatures et datés entre 1740 et 1750. Villebois exerçait à Paris rue de Seine Saint Germain et présenta au salon de l'Académie de Saint Luc en 1753 quatre portraits



23
Robert LEVRAC TOURNIERES
(Caen 1667-1752)

*Portrait de Michelle Anne Douart de Fleurance,
comtesse de La Roche Lambert*

Toile

145 x 113,5 cm

12 000 / 15 000 €

Provenance
Collection Noirmont

Nous remercions Monsieur Tassel pour la confirmation
de l'attribution de ce tableau



24



25





26

24
Ecole française du début du XIX^{ème} siècle,
dans le goût de LACROIX de MARSEILLE

Pêcheurs près d'un arc antique

Toile

95,5 x 148,5 cm

Accidents

2 000 / 3 000 €

25
Ecole italienne du début du XVIII^{ème} siècle

Paysages de ruine.

Suite de trois toiles

Accidents

76 x 100 cm

3 000 / 4 000 €

26
Colle LEONE
(Actif en Italie dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle)

Carnaval sur la place saint Marc

Toile

85 x 113 cm

Signé et daté en bas à gauche *Colle Leone f 1878*

10 000 / 12 000 €

Provenance

Vente anonyme, Londres, Christie's,
12 juin 2012, n° 43, reproduit en couleur.





27

Attribué à Ascanio LUCIANI
(mort à Naples en 1706)

Personnages près d'une fontaine dans un palais architecturé.

Personnages près d'une statue dans un palais architecturé.

Paires de toiles

72 x 99 cm

Petites restaurations anciennes

20 000 / 30 000 €



28



29



30

28
Ecole française vers 1830,
d'après Joseph Siffred DUPLESSIS
*Portrait de Simon Claude Grassin de
Glatigny (1701-1776) dans l'uniforme des
volontaires de Grassin*
Toile
98 x 81 cm

3 000 / 5 000 €

29
François Geoffroy ROUX (1811-1882)
Périgny - Armateur Mr A. Grangiere
1858
Aquarelle
Signée, située et datée en bas à droite
A vue 50 x 67.5 cm
(Quelques piqures)

2 000 / 3 000 €

30
Louis Honoré GAMAIN
(Le Crotoy 1803 - Le Havre 1871)
Navire hollandais sur une mer calme
Sur sa toile d'origine
60 x 73,5 cm
Signé et daté en bas à droite L. Gamain
/ 18.1

1 000 / 1 500 €

Provenance :
Collection du Baron D. de Noirmont (selon
une inscription au revers de la toile).
Reprise du portrait attribué à Duplessis
(Toile, 164 x 115 cm) et conservé au musée
de l'Armée.



31



32

31
Ecole suisse du début du XIX^{ème} siècle
Paysage de montagnes avec des voyageurs sur un chemin
Sur sa toile d'origine
100,5 x 143 cm
Cadre à canaux en stuc et bois doré
6 000 / 8 000 €

32
Frédéric François D'ANDIRAN
(Bordeaux 1802 - Lausanne 1876)
La fenaison au soleil couchant
Sur sa toile d'origine
43 x 64 cm
Signé en bas à gauche *Fr D'ANDIRAN*
1 200 / 1 500 €



33



34



35

33
161506/25
Ecole russe vers 1830
Portrait de jeune fille à la robe rouge
Toile
(accident et usures)
69 x 57 cm
1 500 / 2 000 €

34
Ecole anglaise de la fin du XVIII^{ème}
siècle, entourage de Thomas
GAINSBOROUGH
Jeune fille aux cerises
Sur sa toile d'origine
40,5 x 32,5 cm
3 000 / 4 000 €

35
Ecole italienne vers 1800
Le choix d'Hercule
Toile
88 x 73 cm
1 500 / 2 500 €

Reprise d'un original perdu de Nicolas
Poussin, qui est connu par une copie (Toile,
91 x 72 cm) conservée au National Trust de
Stourhead (voir A. Mérot, *Poussin*, Paris,
1990, n° 142, reproduit).

36
Jean François MILLET (1814-1875)
Matelot raccommodant une voile
 Huile sur papier sur toile
 16 x 10 cm
 Porte une inscription au revers Son modèle/
 J.F.Millet / Etude pour la ravaudeuse
 5 000 / 7 000 €



Alexandra Murphy situe notre tableau vers les années 1841 - 1843 et pense qu'il a sans doute été réalisé après que le peintre eut quitté l'atelier de Delaroche à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris pour poursuivre sa carrière d'artiste dans sa ville natale Cherbourg. Cette figure d'homme assis portant un turban et des vêtements orientaux peut paraître inhabituelle chez cet artiste mais son intérêt pour ce genre a pu être développé par l'observation de la vie du port de Cherbourg et l'attrait du courant romantique auquel il avait été initié lors de son séjour parisien. On peut voir ainsi au Musée Thomas-Henry de Cherbourg une toile de la même période représentant des marins en costume oriental. De nombreux détails la persuadent que notre tableau est caractéristique du travail de l'artiste dans les années 1840: utilisation de couleurs inhabituelles (bruns cuivrés et oranges turquoise et vert olive) que l'on retrouve sur des toiles datées de 1841 comme *Saint Barbe* (musée des Beaux-Arts à Angers) ou *Pauline Ono en déshabillé* (musée Thomas-Henry) et

bien que la toile soit sale la présence de rapides petits coups de pinceau de touches fluides et de lumières fortes comparables celles des petites scènes de genre de cette période. Et enfin la manière d'attirer l'attention sur le visage et le travail des mains concentré sur une besogne quotidienne éclairés par une source lumineuse venant du bas du tableau est comparable à d'autres peintures de ces années. Peut-être ce petit tableau est-il un fragment d'une composition plus grande? Car il ne s'agit pas d'une esquisse. Dans la biographie de Millet par son ami Alfred Sensier est mentionnée une toile réalisée par l'artiste à Cherbourg vers 1841 *Des matelots raccommodant une voile*. Mais nous n'en avons aucune trace. Qu'il s'agisse d'un fragment ou pas ce travail montre très tôt dans la carrière de l'artiste son intérêt profond pour le travail des humbles qu'ils soient paysans ou marins. Une lettre d'Alexandra R. Murphy reprenant notamment ces arguments sera remise à l'acquéreur.

ARGENTERIE



38



37



38

37

Belle aiguière

en argent posant sur un piédouche chantourné et souligné d'une frise d'entrelacs godronnés. Le corps de forme balustre est décoré de filets, la prise de volutes feuillagées et le bec verseur d'une coquille. Le couvercle, coiffé d'une prise en forme de fleur à demi-éclosie alterne feuillages et godrons en bordure.

Paris, 1769 - 1770

Maître-orfèvre : Guillaume PICHERON, reçu maître en 1762

H : 27,5 cm

Poids : 1 020 g. environ

6 000 / 8 000 €

38

Paire de flambeaux

en argent posant sur des pieds chantournés, les fûts soulignés de coquilles et volutes. Les binets hexagonaux sont coiffés de bobèches polylobées.

Lille, 1786

Maître-orfèvre : AC

H : 28 cm

Poids total : 1090 g. environ

Une bobèche fendue

2 500 / 3 500 €

39

Bassin

en argent de forme navette à bordure ciselée.

Paris, 1788

Maître-orfèvre : Joseph LEVOL, reçu maître en 1783

L : 36 cm

Poids : 816 g.

Petits chocs

2 000 / 3 000 €



39



40

40

Belle écuelle couverte à oreilles

en argent, le couvercle richement ciselé de lambrequins et la prise figurant un profil de femme, les anses formant des coquilles godronnées.

Paris, 1738

Maître-orfèvre : probablement CFH avec pour devise une croix de malte

Dim. : 12 x 32 cm

Poids : 940 g. environ

4 000 / 5 000 €

41

Bénitier

en argent ciselé et richement décoré de guirlandes, fleurs, feuillages et rubans. Il présente dans des réserves ovales la Vierge et l'enfant en partie haute ainsi que le Veau d'or en partie basse.

Travail probablement allemand de la fin du XVIII^{ème} siècle

H : 26,5 cm

Poids : 258 g.

800 / 1 200 €



41



42

42

Belle suite de neuf assiettes et un plat en vermeil, le marli polylobé et souligné de volutes feuillagées, l'ombilic orné d'un monogramme bague d'une couronne comtale.

Fin du XIX^{ème} siècle - Début du XX^{ème} siècle
Poinçons Minerve

Orfèvre : Maison ODIOT, poinçon et numéros

Diam. des assiettes : 23 cm

L. du plat : 31 cm

Poids total : 5 500 g. environ

4 000 / 6 000 €



43

43

Rare ménagère à entremet
PUIFORCAT et MELLERIO

en vermeil, modèle à feuillages et médaillons perlés soulignés d'une armoirie comtale. Elle comprend :

- 12 couverts à entremet dont fourchettes et cuillères,
- 24 couteaux à entremet dont 12 à lames en argent et 12 à lames en métal marquées MELLERIO,
- 12 cuillères à dessert,
- Une pince à sucre,
- Une cuillère à saupoudrer,
- Deux cuillères à crème.

Poinçon Minerve

Orfèvres :

Emile PUIFORCAT et la maison MELLERIO-MELLER
Présentée dans son coffret compartimenté d'origine de la maison MELLERIO

et souligné de l'armoire comtale

Poids brut total : 3 000 g. environ

Poids total sans les couteaux à lames en métal :

2 700 g. environ

2 000 / 3 000 €



44

Rare et belle suite de quatre aiguières

de forme balustre en cristal gravé de délicats motifs floraux. Montures en vermeil de style Louis XIV, posant sur piédouches godronnés, les parties haute et basse du corps alternant des frises de godrons, branches de lauriers, entrelacs et feuillages, les anses formant de hautes volutes feuillagées et les becs verseurs soulignés d'un médaillon monogrammé. Les aiguières ont toutes leurs présentoirs circulaires en vermeil aux marlis ornés de godrons et feuillages.

Poinçons Minerve

Orfèvre : KELLER Frères

H. des carafes : 32 cm

Diam. des présentoirs : 21 cm

Poids brut total : 9 200 g. environ

12 000 / 15 000 €





45

45

Ensemble de trois plats

en argent, modèle filets et contours, les marlis ornés d'une armoirie couronnée, comprenant deux de forme circulaire et un de forme ovale.

Travail français du XVIII^{ème} siècle dont Paris, 1747 et 1778

Plusieurs poinçons de maître-orfèvres.

Diam. des plats ronds : 30 cm

L. du plat ovale : 46 cm

Poids total : 3 000 g. environ

3 000 / 5 000 €



46

46

Seau à rafraichir

en métal doublé posant sur une base circulaire à godrons, le corps de forme balustre évasée à trois registres dont deux unis séparés par des joncs, celui en partie basse orné de lambrequins. Deux anses à double attache affrontée. La bordure reprenant le motif du godron.

XVIII^{ème} siècle

Dim. : 21,5 x 22,5 cm

Gravé d'armoiries de marquis encadrées de lions.

1 200 / 1 800 €

47

Beau légumier circulaire et sa doublure

en argent, le corps et les anses décorés de joncs rubannés et feuillagés, la prise du couvercle formant une grande fleur d'artichaut. Le corps et le couvercle sont ornés d'une armoirie coiffée d'une couronne comtale.

Poinçon Minerve

Orfèvre : ODIOT

Dim. : 17 x 30,5 cm environ

Poids total : 1 890 g.

800 / 1 000 €



47

48

Exceptionnelle et rare jardinière ovale

en argent posant sur quatre pieds toupies perlés alternant feuilles lancéolées et grains. Ils sont coiffés d'agrafes soulignées de feuilles d'acanthé et de perles. Le corps présente deux frises de feuilles de laurier rubannées, la première serrée en partie basse et la seconde déployée en partie centrale. On les retrouve sur les deux importantes doubles anses en volutes ainsi que sur les deux médaillons ornés d'armoiries comtales qui ornent la bordure, laquelle reprend la décoration des quatre pieds.

Doublure en métal argenté uni d'origine.

Orfèvres : Maison ODIOT et Maison PREVOST
RECIPON & Cie (1894 - 1906)

Poinçon Minerve, double marque des maisons et numérotée

Dim. : 20 x 57 cm

Poids sans la doublure : 6 000 g. environ

Usures sur la doublure

15 000 / 20 000 €





49

49

Verseuse

en argent uni de forme balustre posant sur trois pieds coiffés de cartouches, le bec verseur souligné de cannelures et le manche latéral en bois tourné. Le corps est orné d'une armoirie surmontée d'une couronne comtale.

Paris, 1797 - 1809

Orfèvre : Jean-Nicolas BOULANGER

H : 28 cm

Poids brut : 1030 g. environ

2 000 / 3 000 €



50

50

Paire de réchauds

en argent sur piétement tripode formé de deux volutes et terminé par des patins en bois. Les parties inférieures des corps superposent des lignes de godrons et des maillons ajourés. Les fonds sont ornés d'une rosace de fleurs stylisées et la bordure de la partie supérieure est soulignée d'une ligne ajourée de lambrequins. Manches latéraux en bois tourné et noirci.

Lille, 1784

Poinçon de maître orfèvre : TJH

H : 14,5 cm

Diam. : 17 cm

Poids brut total : 1 280 g. environ

Un manque sur une des bordures et à un des patins

1 600 / 2 000 €

51

Réchaud

en argent à piétement tripode traité en volutes cannelées, motifs repris sur les trois supports en partie haute, laquelle est soulignée d'une bordure ajourée et godronnée. Manche latéral en bois tourné et noirci. Monogrammé sur le corps.

Travail probablement Lillois du milieu du XVIII^{ème} siècle

Poinçon d'orfèvre non déchiffré

H : 12 cm

Diam. : 20,5 cm

Poids brut : 710 g.

Manque une fixation

800 / 1 000 €



51

52
Importante paire de candélabres

en argent à décor godronné et ciselé de feuilles d'acanthé et d'entrelacs. Ils présentent sept bras de lumières formés de volutes à coquilles et posent sur une base chantournée et un fut de forme balustre.

Poinçon Minerve

H : 50,5 cm

Poids total : 9 000 g. environ

4 000 / 5 000 €



52

53
Service à thé et café

en argent ciselé de feuillages posant sur piédouche, les becs verseurs soulignés de feuillages et les prises des couvercles en forme de bourgeon. Intérieurs en vermeil et prises en bois.

Il comprend :

- Une chocolatière,
- Un sucrier couvert,
- Une cafetière,
- Un pot à lait
- Une théière et son passe-thé,

Poinçons Minerve

Poinçon d'orfèvre pour la chocolatière : Prudent QUITTE

H. de la cafetière : 28,5 cm

Poids brut total : 2 660 g. environ

Le samovar et son plateau, au décor similaire et de Prudent QUITTE, sont en métal argenté et probablement rapportés.

1 000 / 1 500 €



53



53

Pendulette de Fabergé



54

Karl FABERGÉ

Pendulette de bureau à chevalet.

Vers 1899-1903

De forme triangulaire, cadran rond émail blanc avec chiffres arabes peints et minuterie chemin de fer. Aiguilles royales Louis XV en or rose. Lunette cernée de demi perles fines (manque à 8h). Entourage émaillé rose à décor rayonnant appliqué de trois nœuds également sertis de demi perles fines. Au dos, plaque en ivoire (accidents).

Structure et chevalet de la pendulette marqués du poinçon 88 kokoshnik orienté à gauche St Petersburg: 1899 - 1908

Poinçon d'atelier : Michael Perchin 1860-1903

Numéro d'inventaire 3101

Signature fabergé entière sur la structure

Poids brut : 335.48 gr

Dim : 12.5 / 11 cm

25 000 / 30 000 €

Michael Evlampievitch Perchin 1860 - 1903; d'extraction paysanne russe, il supplanta Kollin en 1886 comme chef d'atelier principal. Son atelier produisait tous types d'objets de fantaisie, en or, émail, pierre dure. De style baroque ou rococo principalement, ces pièces atteignaient les niveaux technique et esthétique les plus élevés.





MOBILIER
& OBJETS D'ART





55



55
Paire d'appliques

en noyer représentant les Evangélistes saint Marc et saint Luc.

Les saints sont représentés assis sur une nuée dans un beau mouvement baroque : Saint Marc, de profil, lit l'Evangile, à ses pieds son symbole le lion et saint Luc de face à côté de son taureau présente l'Evangile.

France XVII^{ème} siècle.

H : 40 - L : 22 cm

2 000 / 2 400 €



56

56
Paire de joues de stalle

en noyer à décor d'une console terminée en rinceaux de feuilles d'acanthé et surmontée de bustes de femmes.

France XVI^{ème} siècle.

H : 97,5 cm.

2 000 / 2 500 €





57
Bas-relief
 représentant une déposition de croix
 d'après Germain PILON
 Bois de tilleul ou buis
 France, XVII^{ème} siècle
 H. : 45 cm - L. : 74 cm

10 000 / 15 000 €

Ce très beau bas-relief sculpté en très léger relief sur un bois de noyer clair est du XVII^{ème} siècle et de grande qualité. La scène représentée est une déposition de croix, c'est-à-dire le moment où le Christ mort ayant été détaché de la Croix est déposé sur un linceul recouvrant la pierre de l'Onction.

Le corps du Christ magnifiquement représenté et d'une grande souplesse est déposé par Saint Jean représenté imberbe selon la tradition. Le visage de Jésus semble endormi et sans aucune souffrance. Au-dessus de lui est représenté Joseph d'Arimathe avec une longue barbe, portant un caducé car il passait pour connaître les baumes qui préservent les chairs de la corruption.

Au centre de la composition la Vierge, détournant son visage

du corps de son fils, a les bras croisés sur la poitrine en signe d'acceptation. Aux pieds de Jésus Marie-Madeleine se baisse pour oindre les jambes du Christ avec le parfum provenant du vase représenté sous sa main et dont elle a déjà fait usage lors d'un repas chez Lazare au moment des Rameaux. Debout derrière elle, deux autres saintes femmes Marie mère de Jacques et Marie Salomée.

L'iconographie de ce bas-relief est légèrement différente de celle représentée habituellement est dans laquelle saint Jean soutient la Vierge tandis que Joseph d'Arimathe tient le corps de Jésus du côté de la tête et Nicodème du côté des pieds.



58
Buffet
 en acajou massif de forme galbée.
 Il ouvre par deux portes moulurées
 en façade, présentant des
 réserves à dessin chantourné.
 Montants arrondis à réserves.
 Pieds cambrés "claw and ball"
 Travail de port d'époque Louis XV
 H: 93 - L: 135 - P: 71 cm
 (fentes)

3 000 / 4 000 €

59

Saint Sébastien

en pierre calcaire représenté attaché, les mains dans le dos à un tronc d'arbre. Traces de polychromie. Sébastien est l'objet d'une grande ferveur populaire, enracinée dans la croyance en sa sainteté, qui s'exprime par la beauté d'une jeunesse que la sagittation n'altère pas.

France du Nord Fin XV^{ème}

H: 65 cm - L: 24 cm

Restaurations; accidents dans le bas de la statue.

5 000 / 8 000 €



60

Deux départs de poutres

Bois de chêne

France du Nord, XV^{ème} siècle

H.: 28 cm - L.: 90 cm et H.: 28 cm - L.: 76 cm

Légers accidents

Traces de polychromie : rouges et bleues

3 000 / 5 000 €

Fragments d'un plafond de chapelle, les deux départs de poutre se parent d'anges sculptés en haut relief, dégagés dans la masse. Travail de sculpteur plus que de charpentier. Allongés, accoudés à la poutre, les anges aux ailes déployées semblent prendre leur envol. Vêtus de la dalmatique des diacres, vêtement ample à larges manches, ils accrochent à leurs ailes des plumes d'oiseaux.

C'est un trait caractéristique de la fin du Moyen Âge, ainsi que le drapé de l'étoffe.

Les traces de polychromie soulignent la symbolique des anges messagers de Dieu, qui assurent la liaison entre le ciel et la terre. Le bleu, couleur du péché, est réservé à la partie basse de la poutre. Les ailes et les vêtements des anges sont d'un rouge incarnat (qui s'étend à la partie supérieure de la poutre), signe, selon les Pères de l'Eglise, de la nature spirituelle des créatures célestes.





61
Suite de quatre fauteuils et une banquette à
haut dossier

en bois mouluré sculpté et partiellement doré. Les
accotoirs ornés de feuilles d'acanthes, piètement
droit réunis par une traverse en bois sculpté d'une
tête de putto ailé et d'enroulements.

Garniture en tapisserie (usures)

Travail Espagnol du XVII^{ème}.

Fauteuil : H : 134 - L : 71 - P : 52 cm

Banquette : H : 134 - L : 132 - P : 69 cm

4 000 / 6 000 €





62
Gaine
en bois naturel sculpté et patiné,
elle représente un homme en cuirasse
XVIII^{ème} siècle
Accidents.
H : 121.5 cm.
2 000 / 3 000 €

63
Rare tabouret de pied rectangulaire
en noyer sculpté et doré; les pieds
quadrangulaires à fleurs sur fond azuré se
terminent en patins à feuilles d'eau.
Epoque Louis XIV.
Garniture de velours framboise à bandes
alternées.
H: 29 - L: 50 - P: 39 cm
2 500 / 3 000 €



64
Commode de forme galbée
en noyer mouluré et sculpté.
Elle ouvre par trois tiroirs en façade,
sculptés de coquilles dans des réserves,
les montants et la ceinture sont sculptés
de motifs d'acanthes.
Quatre pieds feuillagés à enroulements.
Travail de la vallée du Rhône XVIII^{ème} siècle
Restaurations d'usage.
H : 95 - L : 138 - P : 63 cm
4 000 / 5 000 €





65

Allégorie du printemps et l'été

représentée par une paire de statuettes en bois polychrome argenté.

Le printemps est représenté sous les traits d'une petite jardinière coiffée d'un chapeau, à ses pieds un vase fleuri. L'été est représenté sous les traits d'un petit jardinier coiffé d'un chapeau, à ses pieds une gerbe de blé.

Repose sur un élégant socle baroque en bois peint imitant le marbre.

XVII^{ème} siècle.

H : 26 cm

800 / 1 000 €



66

Belle console

en noyer mouluré et sculpté de frises d'oves, rangs de perles, rinceaux et fleurons. De forme contournée, elle repose sur des pieds cambrés à décor de palmettes et fleurons se terminant par des jarrets à sabots.

Elle ouvre à un tiroir découvrant deux troirs secrets

XVIII^{ème} siècle.

H: 73 - L: 123 - P: 49,5 cm

5 000 / 6 000 €





67
Console d'applique
 en bois sculpté et doré à décor richement feuillagé
 d'acanthes.
 XVIII^{ème} siècle
 Le culot formé d'une graine postérieur
 Éclats
 H : 48 - L : 56 - P : 30 cm
 600 / 800 €



68
Miroir soleil
 en bois sculpté polychrome et doré, il est orné en son
 centre de putti dans des nuées et entouré de motifs
 rayonnants.
 Italie XVIII^{ème}
 Accident au miroir, petits éclats
 H : 89 - Diam 76 cm
 500 / 800 €



69
Couverts de table à manches
 en métal doré agrémentés de grenats.
 XVII^{ème} siècle
 600 / 800 €



70
Commode de forme rectangulaire
 en placage de ronce de noyer à décor en marqueterie
 de motifs géométriques.
 Elle ouvre par quatre tiroirs en façade, montants à pans
 coupés à léger ressaut se terminant par des pieds
 biches.
 Début du XVIII^{ème} siècle
 Ornementation de bronze ciselé et doré
 (Restaurations d'usage)
 H : 92 - L : 74 - P : 53 cm
 1 500 / 2 000 €



71

Coupe couverte et son présentoir

en cuivre doré et armorié, incrusté de cabochons en corail. Deux anses à volutes ; la prise ornée d'un motif de tête de lion.

Italie XIX^{ème} siècle

H : 14 cm - Diam : 20 cm

12 000 / 15 000 €

Dans l'Antiquité le corail était connu pour ses propriétés magiques et médicinales, et était notamment utilisé au fil des siècles comme un talisman attaché autour du cou et protégeant du «mauvais oeil» ou remédiant aux problèmes de fertilité. Puis à la Renaissance il fut employé pour détecter les poisons dans la nourriture. Ses origines mythologiques sont contées par Ovide dans ses Métamorphoses lorsque Persée tua la Méduse, le sang qui coula de sa tête se transforma en corail lorsqu'il toucha le sol. Parallèlement à ces croyances, le corail était également recherché pour sa couleur et sa texture originale et devint rapidement l'un des matériaux parmi les plus appréciés pour le décor de certains objets d'art. Avec le développement des cabinets de curiosités, la demande des amateurs ne cessa de s'accroître et, dès le XVI^e siècle, quelques centres européens débutèrent une production.



72

72
Buste de jeune éphèbe
 en marbre blanc.
 La tête tournée de trois quart face
 Début du XVII^{ème} siècle
 H: 46 cm
 10 000 / 15 000 €



73

73
Sculpture
 en marbre veiné représentant saint Ignace de LOLOYA
 sur son socle architecturé et enrichi de cabochons de
 marbres de couleurs.
 Beau mouvement baroque, finesse dans le traitement
 des traits du visage et des mains,
 belle expression.
 XVII^{ème} siècle.
 H : 60 cm
 3 000 / 3 500 €



74

Coffret de forme rectangulaire

à riche décor à incrustations d'ivoire gravé.

Il représente des soldats dans des médaillons, des scènes de l'ancien Testament sur fond de larges rinceaux, fleurettes et volatiles.

Il ouvre par un abattant découvrant un miroir et différents casiers.

Italie, XVII^{ème} siècle

H: 17 - L: 44 - P: 28,5 cm

20 000 / 22 000 €





75

Huile sur panneau représentant saint François d'Assise.

Au cœur d'un un paysage, le saint est représenté portant un crucifix, un ange jouant de la viole dans les nuées. Très beau cadre en marqueterie de Terre Sainte à décor de : médaillons, fleurs, symboles IHS, croix de Jérusalem et cœur en flamme symbole de la Passion.

Peinture vraisemblablement exécutée par des Jésuites en mission en CHINE.

XVIII^{ème} siècle.

21 x 17cm

850 / 1 000 €



76

Lustre à quatre lumières,

en bois naturel sculpté à décor de rocaïlle et rinceaux.

XVIII^{ème} siècle.

Restaurations anciennes.

H : 70 cm - L : 55 cm

3 000 / 4 000 €

77

Grand coffret cabinet à couvercle bombé,

en placage de palissandre à décor en intarsia de filets d'os.

L'abattant découvre un écritoire mobile et des tiroirs et casiers.

Pieds "claw and ball"

Travail indo portugais du XVII^{ème} siècle (accidents)

H: 35 - L: 57 - P: 27 cm

4 000 / 6 000 €





78
Suite de quatre grands pilastres
en bois naturel mouluré et sculpté de
motifs fleuris, feuillagés, et de pampres
Ils sont surmontés par des chapiteaux
ioniques.
XVIII^{ème} siècle.
H : 275 - L : 47 cm.
3 000 / 4 000 €



79
BRUXELLES, XVII^{ème} siècle
Tapisserie en laine et soie
Bordures à décor de fleurs et fruits
262 x 370 cm
(usures)
4 000 / 6 000 €

80

Cabinet en placage d'ébène et amarante,

il ouvre par une porte architecturée au centre,
découvrant quatre tiroirs et huit tiroirs ornés de scènes
mythologique en verre églomisé.

Italie XVII^{ème} siècle

Piètement postérieur;

Cabinet H : 77 - L : 131 - P : 40 cm

Piètement H : 89 - L : 134 - P : 42.5 cm

10 000 / 12 000 €



81

Le Roi Assuérus, son Vizir Haman et la Reine Esther

Extrêmement rare panneau de tapisserie de boiseries,

des Manufactures de la cité Flamande de Delft, et tissé entre 1620 et 1630 dans l'atelier de François Spierincx (1550-1630). Cette tapisserie baroque à pour sujet deux scènes bibliques de l'Ancien Testament, et plus précisément du Livre d'Esther. Les panneaux à double compositions superposées sont, semble-t-il, une particularité propre aux productions de la ville de Delft. Ainsi un autre panneau du même genre mais relatant des scènes bibliques avec Rebecca avec Eliezer en haut et Isaac avec Rebecca en bas, est visible au Fitzwilliam Museum de l'Université de Cambridge.

Laine et soie

H : 251 - L : 193 cm.

15 000 / 20 000 €

Expert : Frank Kassapian

06 58 68 52 26 - frank.kassapian@yahoo.fr

Dans la partie supérieure on peut voir le Vizir Haman à cheval usant des pouvoirs que le roi Perse Assuérus (Xerxès I^{er}) lui a confié, allant même jusqu'à usurper les fonctions de son monarque. Ici, Haman est entouré de sujets dans un paysage d'été. Cette scène pastorale typique de l'art flamand de l'époque est trahie par la présence du mur à pignon de la maison situé à gauche, ainsi que de l'église plus en arrière sur la droite. Ici, on peut voir Haman sillonnait les états de son souverain afin de les faire prospérer et d'y faire d'administrer la justice à sa manière.

Dans la seconde scène en bas, sous un arc schématique, Assuérus trônant dans sa capitale de Suse écoute avec attention sa nouvelle épouse, la reine juive Esther qui

sollicite le roi, afin qu'il épargne les Juifs, révélant ainsi la trahison du Vizir Haman qui s'apprêtait à faire assassiner tout les juifs du royaume. L'arc est centré par un masque de lion, peut-être une référence au lion de la mythologie perse ou bien à celle oblique au roi: Le lion est le roi des bêtes et Assuérus est le roi des hommes ou celle encore du Lion de Juda. Ici, Esther est entourée de ses dames de compagnie.

L'épilogue de ce livre biblique nous raconte que le Vizir fut désavoué par Assuérus et même condamné à mort pour haute trahison puis pendu, et que le roi ne délégua plus ses pouvoirs qu'il finit par exercer lui-même.





82
Exceptionnel bouclier de forme ovale
dit "de Milton",
en métal patiné très finement repoussé.
Le décor présente des scènes inspirées du
poème de John MILTON, sur le thème du
Paradis perdu.
Galvanoplastie, deuxième moitié du
XIX^{ème} siècle.
H : 85 cm - L : 64,5 cm.

En 1867, Léonard Morel-Ladeuil reçoit
à l'Exposition Universelle de Paris une
médaille d'or pour son bouclier de Milton en
argent, illustrant un poème de John Milton,
le Paradis perdu. Le premier exemplaire est
depuis l'origine exposé au Victoria & Albert
Museum de Londres.

4 000 / 6 000 €



83
Paire de mendiants
Bronze et socle de bois teinté

Les deux mendiants sont vêtus de
haillons, le corps vouté, l'un tient un
bâton et une lanterne pour éclairer son
chemin, alors que l'autre tient un coq
qu'il a probablement volé.

France - XVII^{ème} siècle

H : 24 cm

H : 24,5 cm

Bel état, patine nettoyée
manque une main

Le style est ici baroque et fait penser
au travail de Pierre LE GROS.
Ils reposent tous deux sur un socle en
bois noirci de l'époque.

3 500 / 4 000 €



84
D'après Alessandro ALGARDI
(1595-1654) dit l'Algarde

Hercule enfant étouffant un serpent.

Bronze à patine médaille

Fonte du XIX^{ème} monogrammé LFD

H : 42 - L : 50 - P : 23 cm

2 500 / 3 500 €



85

Paire de consoles

en fer forgé et fer battu, partiellement doré à décor de volutes, coquilles, fleurettes, et acanthes.

Elles reposent sur quatre pieds à enroulement reliés par une entretoise.

Plateau de marbre rouge veiné blanc.

XVIII^{ème} siècle.

H : 92 - L 98 - P : 38 cm

10 000 / 12 000 €





L'ensemble du meuble est entièrement décoré d'un riche décor en marqueterie Boulle.

Le tout compose un décor particulièrement raffiné à motifs d'arabesques, type ornemental popularisé par l'œuvre gravée du célèbre ornemaniste parisien Jean Bérain (1637-1711), lorsque ce dernier fut nommé Architecte Dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roi à partir de 1674.

Quelques rares bureaux Mazarin de modèle particulièrement proche sont connus. Parmi les meubles répertoriés citons notamment un premier, provenant de la collection du comte de Rochefort, illustré dans le catalogue de l'exposition

Louis XIV, Faste et décor, Musée des Arts décoratifs, Paris, Pavillon de Marsan, mai-octobre 1960, planche XXXII, n°76 ; un deuxième a fait partie des célèbres collections du Earl of Rosebery à Mentmore Towers (Sotheby Parke Bernet, 19 mai 1977, lot 494) ; un troisième appartient aux collections du Musée national de Munich (illustré dans S. de Ricci, Louis XIV und Régence, Stuttgart, 1929, planche 129).

Enfin, le modèle du plateau de notre bureau est très similaire à celui du bureau de Nicolas Sageot, conservé au musée du Petit Palais (Paris), legs Dutuit.



86

Bureau Mazarin

en marqueterie Boulle, de laiton et écaïlle rouge.

Il présente un riche décor à la Berain de personnages, phénix, singes musiciens, papillons et rinceaux

Il ouvre par sept tiroirs, dont six en caissons latéraux et une porte en retrait. Il repose par huit pieds en console, réunis par des entretoises. Petits pieds boules.

Epoque Louis XIV.

H: 80- Larg. : 121 - P. : 66 cm
(restaurations d'usage)

40 000 / 50 000 €





87

Paire d'appliques

en bronze ciselé et doré, les platines à enroulements de feuillages et épis de blés; à décor de profils d'enfants reçoivent les deux bras de lumières sinueux supportant les bassins à palmettes, asperges, acanthes et godrons. Les bassins reçoivent les bobèches à feuilles stylisées

Modèle d'André-Charles BOULLE.

Style Louis XIV

(percées pour l'électricité)

H: 48 cm

1 000 / 1 500 €



88

Miroir octogonal

en marqueterie "Boulle" de corne teintée, étain et laiton, sur fond d'ébène et bois noirçi.

Vers 1840

70 x 46 cm

4 000 / 6 000 €

89

Cartel à poser

en placage de bois noirçi et ornementation de bronze ciselé et doré.

La base est ornée d'un motif d'enroulements et surmontée de deux bustes de femmes.

Cadran à douze plaques d'émail.

Signé Gribelin

Epoque Louis XIV

H: 60 - L: 40 cm

(restaurations)

2 500 / 3 500 €

90

Paire d'appliques

en bronze ciselé et doré, les fûts à enroulements de feuillages et graines reçoivent les bras de lumières sinueux supportant les bassins à cannelures, asperges, acanthes et godrons. Les bassins reçoivent les bobèches à cannelures, feuilles stylisées et godrons

Modèle d'André-Charles BOULLE.

Epoque Louis XIV

(Percées pour l'électricité)

H: 52,5 - L : 31 cm

10 000 / 15 000 €



La composition de cette paire d'appliques puise plus ou moins directement son inspiration dans certains projets d'André-Charles Boulle, particulièrement dans la planche 8 des Nouveaux desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie inventés et gravés par André-Charles Boulle chez Mariette (voir J-P. Samoyault, André-Charles Boulle et sa famille, Nouvelles recherches, nouveaux documents, Genève, 1979, p.221, planche 13). Ces modèles, particulièrement novateurs pour l'époque, seront une source d'inspiration majeure pour certains bronziers parisiens de l'époque, notamment Boulle lui-même, qui les déclineront avec quelques variantes pendant les trois premières décennies du XVIIIe siècle. De nos jours, parmi les rares autres paires d'appliques connues réalisées dans le même esprit, citons particulièrement : une première paire proposée aux enchères à Paris, Me Tajan, le 24 septembre 2009, lot 1 ; une deuxième a été vendue chez Sotheby's, à Monaco, le 25 juin 1983, lot 29 ; une troisième paire, plus élaborée, appartient aux collections du Getty Museum de Malibu (illustrée dans G. Wilson et C. Hess, Summary Catalogue of European Decorative Arts in the J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2001, p.82, catalogue n°164) ; enfin, signalons qu'une applique de modèle proche est représentée dans le célèbre tableau de Jean-François de Troy : « La lecture de Molière » qui se trouvait anciennement dans les collections des marquis de Cholmondeley à Houghton Hall (reproduit dans D. Cooper, Trésors d'Art des grandes familles, Zurich, 1965, p.233).

91

D'après Martin van den BOGAERT dit DESJARDINS
(1640-1694)

Statue équestre

en bronze finement ciselé et patiné, représentant Louis XIV,
son bâton de commandement à la main.

Socle en marbre vert de mer

XVII^{ème} siècle

H : 79 - L : 50 - P : 23 cm

40 000 / 60 000 €

Provenance

Vente Galerie Georges Petit - Succession de Madame
la Comtesse B....- lot 144 vente des 26,27 et 28 juin 1919

Aurait figuré à l'exposition rétrospective de la ville de Paris
en 1900, n°494

A partir des années 1685, une politique de propagande monarchique est mise en place sous l'impulsion de Jules-Hardouin Mansart (1646-1708), alors Premier architecte des Bâtiments du Roy.

Des monuments en l'honneur de Louis XIV débutent, mais peu aboutiront.

Le projet de Mansart est de glorifier le roi dans une attitude de chef militaire en faisant ériger dans les principales grandes villes du royaume des monuments, le plus souvent équestres, en l'honneur de Louis XIV.

Cinq projets aboutiront : Paris, Lyon, Montpellier, Dijon et Rennes, trois autres débiteront sans être terminés : Toulouse, Marseille et Aix-en-Provence, et trois ou quatre autres nous sont connus uniquement par des maquettes, des réductions ou des dessins préparatoires.

L'exemplaire que nous proposons semble reprendre le monument élevé Place de Bellecour à Lyon et détruit pendant la révolution ; la réalisation de la statue fut confiée à Martin van den Bogaert, dit Desjardins (1637-1694), qui venait tout juste de terminer les ouvrages de la Place des Victoires à Paris.

Edifié sous l'autorité du maréchal de Villeroy, le monument est

débuté en 1688 et inauguré plusieurs décennies plus tard, précisément le 28 décembre 1713 (une gravure des frères Audran représentant le monument définitif est conservée à la Bibliothèque Nationale de France à Paris).

Célèbre pour sa monumentalité et la perfection de la statue et du socle, le monument de Lyon fut une source d'inspiration majeure pour les sculpteurs des premières décennies du XVIII^e siècle.

Parmi les réductions en bronze répertoriées, mentionnons particulièrement :

un premier modèle, dont la fonte est attribuée à Roger Scabol, qui est conservé à la Wallace Collection à Londres (illustré dans R. Wenley, *French Bronzes in the Wallace Collection*, 2002, p.51) ;

un deuxième, anciennement rapproché du monument de Girardon, a été exposé chez M. Knoedler & Co à New York en 1968 (voir *The French Bronze 1500 to 1800*, catalogue n°31) ;

enfin, un dernier, fondu par Nicolas Delacolonge, a la particularité d'associer une réduction du socle et appartient aux collections du musée des Arts décoratifs de Lyon (paru dans le catalogue de l'exposition *Bronze français de la Renaissance au Siècle des lumières*, Paris, 2008, p.339, catalogue n°93).





Exceptionnelle et rare horloge de parquet en forme de lyre,
attribuée à Charles Cressent,
d'après un dessin de Juste-Aurèle Meissonnier





Exceptionnelle et rare horloge de parquet

en forme de lyre en placage de satiné et amarante richement décoré d'une ornementation de bronzes très finement ciselés, moulurés et dorés à motifs de rocailles, d'instruments de musique et de scènes mythologiques.

Le cadran de l'horloge est sommé d'une figure de Diane chasseresse, tenant un arc, et entourée d'un Amour et d'un chien. De part et d'autre de ce sujet principal retombent en cascade des guirlandes de fleurs encadrant l'horloge. Au centre, le cadran circulaire, à deux aiguilles, en laiton doré est orné de chiffres romains émaillés entourés de vignettes de chiffres arabes. Le mouvement de pendule à répétition et sonnerie des quarts est signé « J. P. Du Commun à Paris ».

L'amortissement est constitué d'un grand bronze en cul-de-lampe formé d'une pomme de pin inversée surmontée de feuilles d'acanthé.

Le fût forme proprement la lyre. Le corps de l'instrument est souligné dans son renflement par de larges feuilles d'acanthé de bronze doré. Le centre est orné d'un bronze représentant Louis XIV en buste sous les traits d'un empereur romain. Sept tiges de bronze doré, évoquant les cordes de l'instrument de musique, sont en façade du corps principal. Les côtés, marquetés en demi-losange, sont ornés d'agrafes en ruban figurant les Arts Libéraux.

Le piétement est composé de deux parties. Une énorme tête de monstre marin dans un décor rayonnant est située à l'amortissement, entre quatre supports mouvementés et marquetés, soulignés de motifs rocaille en bronze doré. Le bâti du socle est supporté par quatre larges pieds en bronze à motifs de feuilles d'acanthé stylisées, le tout souligné de rinceaux et garni en son centre de deux branches de chênes ornées de glands et réunies par une agrafe.

Toute l'ébénisterie est soulignée, dans ses mouvements, par des filets de laiton et d'ébène.

Epoque : entre 1727 et 1740

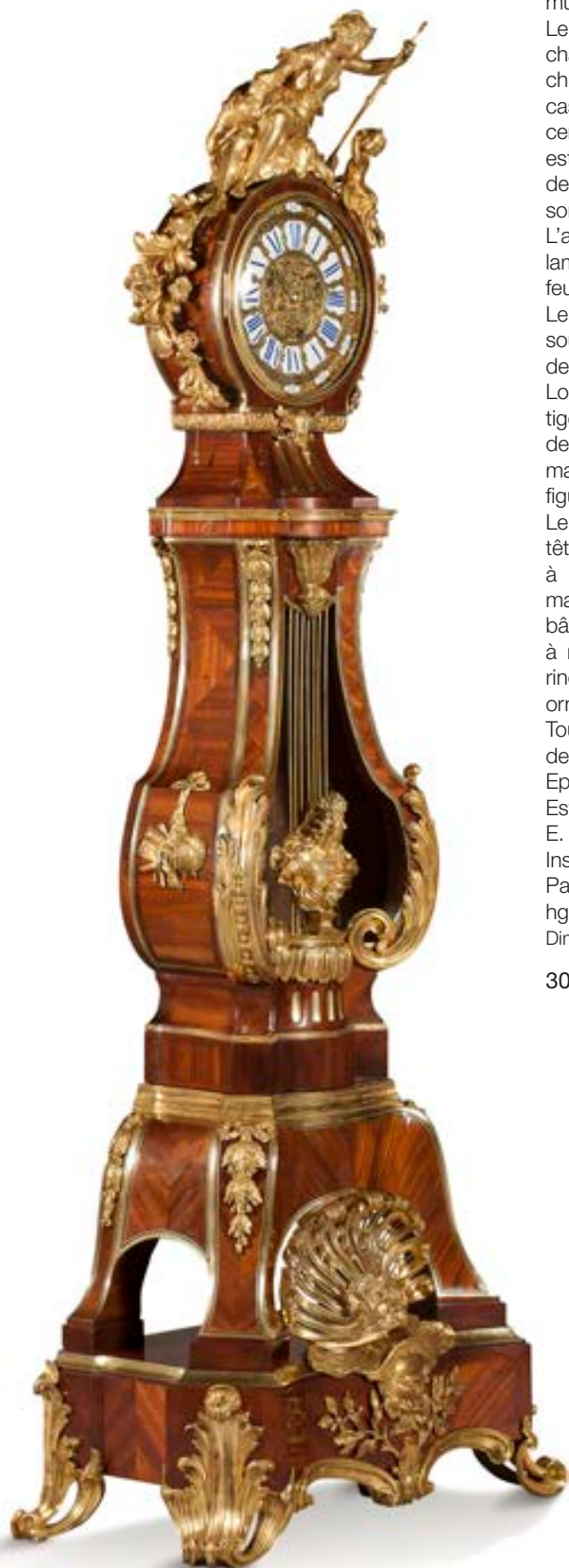
Estampille sur l'horloge de parquet :

E. J. Cuvellier (actif entre 1745 et 1775)

Inscription sur le mouvement : signature « J. P. Du Commun à Paris » découverte sous une plaque de laiton gravée « Lespinet hger Du Roy »

Dimensions : H. : 220 cm - L. : 85 cm - P. : 39 cm

300 000 / 400 000 €





Provenance:
Guy Martin, Jr.
Héritier direct par alliance de Jason « Jay » Gould (1836-1892)

Guy Martin
+
Edith Kingdon Gould (20 août 1920 - 17 août 2004)
Fille de Kingdon Gould, Sr. (août 1887 - 7 Novembre 1945) et de Annunziata Camilla Maria Lucci (1890-1961)

Kingdon Gould, Sr. (août 1887 - 7 Novembre 1945)
Fils de George Jay Gould I (6 février 1864 - 16 mai 1923) et de Edith. M. Kingdon (1864-1921)

George Jay Gould I (6 février 1864 - 16 mai 1923)
Fils de Jason « Jay » Gould (27 mai 1836-2 décembre 1892) et de Helen Day Miller (1838-1889)

Commentaire :

Notre horloge de parquet, présent dans la collection Gould à la fin du XIXe siècle, s'apparente à un modèle dit « à la lyre » et porte à trois le nombre de modèles de ce type connus à ce jour.

Le premier modèle, particulièrement bien documenté, est aujourd'hui conservé dans les collections du groupe AXA (Hôtel de la Vaupalière, Paris, voir photo). Il est mentionné sous le lot n° 579 dans la vente de 1753 des collections du peintre Charles Coypel après son décès survenu en 1752: « Une pendule à secondes qui donne l'heure du temps vrai, la course du soleil, le jour et la date de la semaine, le mouvement est de Monsieur Claude Martinot et la caisse de Monsieur Meissonnier »¹. Outre le nom de l'horloger, il est su, par cette mention, que le modèle « en lyre » ainsi que les bronzes furent conçus par Juste-Aurèle Meissonnier

(1695-1750)². C'est Julien Le Roy, horloger de Louis XV, qui fait alors l'acquisition de l'horloge de parquet pour 725 livres³. Selon Peter Furhring, Charles Coypel n'était probablement pas le commanditaire de cette horloge de parquet dont la date de réalisation – 1727 – est indiquée avec la signature au dos du mouvement : « Claudius Martinot / invenit, et fecit. / ad Luparam / 1727 ». La qualité de ce modèle, créé par un artiste, témoigne en revanche d'un commanditaire important, peut-être royal, capable de financer une telle entreprise à titre privé⁴. Un commanditaire averti et désireux de posséder une pièce d'exception qui aurait alors fait appel à Juste-Aurèle Meissonnier pour concevoir cette commande si particulière.

En 1931, une deuxième horloge de parquet, inspirée du modèle de Meissonnier et estampillée par Duhamel ME, a été mis en vente chez Christie's



Modèle conservé dans les collections du groupe AXA (Hôtel de la Vaupalière, Paris)



Gravure anonyme, XVIII^{ème} siècle, Bibliothèque de l'Ensb, 22620, f. 43



Christie's London le 9 juillet 1931 (n° 92)

London le 9 juillet (n° 92, voir photo)⁵. Ce modèle présente une ornementation en bronze plus riche que l'horloge de parquet « Coypel ».

L'horloge de parquet « Christie's » possède en effet des rameaux sur la base de la lyre, des guirlandes de fleurs partent depuis le dessus de la lunette tandis que d'autres ornent les côtés des pieds.

Une énorme coquille rayonnante avec une tête de monstre marin particulièrement effrayante et d'une qualité exemplaire est, d'après la photographie de 1931, identique à celle installée sur notre horloge de parquet, dans l'espace entre les pieds en façade.

La caisse de l'horloge de parquet en forme de « lyre » est traversée, à l'instar de notre horloge de parquet, par sept tiges de cuivre doré, évoquant les cordes de l'instrument de musique. Le cadran est surmonté d'un groupe figurant « Amour et Psyché » tandis que l'horloge de parquet

« Coypel » est sommée d'un Amour. Si la photographie publiée par Christie's est particulièrement précise, une gravure anonyme datant du XVIII^e siècle, et conservée aujourd'hui à la bibliothèque de l'Ensba (22620, f. 43)⁶, confirme la richesse de cette pièce ainsi que son état originel. Sur la planche, les guirlandes de fleurs sont plus longues et des branches d'oliviers émergent du motif rocaille situé sur la base. Si ces derniers éléments n'apparaissent plus sur l'horloge de parquet en 1931, ils sont bien présents sur notre horloge de parquet. Cette gravure, malheureusement émargée et donc non signée du graveur ou du dessinateur, atteste soit

du projet même de réalisation de l'horloge de parquet « Christie's » soit de son état après exécution. La conformité entre les deux documents iconographiques, l'un datant du XVIII^e siècle, l'autre de 1931, témoigne toutefois de l'état d'origine du modèle. Ainsi, le modèle de l'horloge de parquet dit « à la lyre » fut indiscutablement conçu par Juste-Aurèle Meissonnier avant 1727 et fut réalisé au moins en trois exemplaires présentant quelques légères différences dans leur structure.

Notre horloge de parquet compte un simple raccordement entre la lyre et la partie du cadran, similaire à celui de l'horloge de parquet « Coypel », tandis que l'horloge de parquet « Christie's » présente un double raccordement. D'autres différences, notamment au niveau de la base,

résultent certainement de modifications ultérieures, particulièrement sur l'horloge de parquet « Coypel », peuvent être observées tandis que le notre n'a subi aucune intervention sur sa structure originelle. Seuls les bronzes figurant la Diane Chasserresse et le buste de Louis XIV distinguent notre modèle de la gravure anonyme datant du XVIII^e siècle. Notre horloge de parquet présente en effet, dans sa composition générale et dans la disposition des bronzes, de grandes similitudes avec ce document graphique.

Le modèle en forme de « lyre » conçu par Meissonnier présente en outre des réponses formelles exigeantes résultant de la forme même de la boîte de l'horloge de parquet. En effet, la caisse en forme de lyre est composée une marqueterie à la fois concave et convexe, en hauteur et en largeur. Différentes solutions ont certainement été expérimentées par les ébénistes avant de réussir à concevoir une caisse à la forme si novatrice permettant en outre

d'accueillir le mouvement de balancier.

Si les bronzes ornementaux sont quasi similaires entre les trois exemplaires connus et ce sur les quatre éléments composants l'horloge de parquet depuis le cadran jusqu'à la base, de grandes différences s'observent toutefois dans les choix des motifs iconographiques prédominants installés sur les cadrans. Le modèle « Coypel » est surmonté d'un Amour, celui de « Christie's » d'un Amour et de Psyché, alors que sur notre horloge de parquet se trouve une Diane chasserresse, entourée de son chien et d'un Amour.

Ce modèle en bronze est



l'œuvre de Charles Cressent (16 décembre 1685 - 10 janvier 1768) et se retrouve sur différentes œuvres figurant dans son catalogue raisonné⁷ à l'instar de la pendule Crozat⁸, de deux serre-papiers conservés dans les collections du château de Grimsthorpe⁹, d'un serre-papiers daté vers 1740-1745 conservée dans la collection Wallace¹⁰, d'un haut de serre-papiers déposé sur un bureau à espagnolettes au Musée du Louvre¹¹ et enfin, d'un cartonnier vitré, ancienne collection Lonsdale¹². Par ailleurs, notre horloge de parquet présente un portrait en buste de Louis XIV à la base du corps de la « lyre ». Dans la vente de ses effets organisée par Cressent en 1749, est cité sous le numéro 11 « Un buste de bronze représentant le portrait de Louis XIV. D'un pied ou environ de hauteur¹³ ». Ce buste de Cressent s'inspire vraisemblablement de

l'œuvre de François Girardon ou de Martin Desjardins, ayant tous deux représenté le souverain sous les traits d'un empereur romain¹⁴. Si ce buste cité dans l'inventaire n'est pas littéralement celui figurant sur la base de la « lyre » de notre horloge de parquet, le motif est en tout cas le même et appartient au répertoire de Cressent. Ebéniste et sculpteur de formation, Charles Cressent dirige, à partir de 1719, l'atelier de Joseph Poitou (fournisseur de la Couronne) dont il a hérité en épousant sa veuve. Il conçoit les meubles qui y sont réalisés et il dessine et produit, en qualité de sculpteur, les bronzes d'ameublement. En effet, très attentif au travail du bronze, Cressent se distingue de ses confrères ébénistes. Il veillait à conserver l'exclusivité de ses modèles conçus et modelés dans son atelier et s'assurait que ses modèles ne servent à aucun autre¹⁵. Ainsi, il a connu de graves démêlés avec les corporations des fondeurs-ciseleurs pour avoir sculpté et ciselé lui-même de très nombreux ornements en bronze qu'il apposait sur les meubles sortant de son atelier. En 1723, en 1735 et en 1743, il fait l'objet de procès menés par les fondeurs-ciseleurs. En 1743, avec le fondeur Jacques Confesseur, il est même condamné pour la fabrication d'ornements de bronze. La présence de ce bronze majestueux figurant Diane chasseresse entourée de son chien et d'un Putti sur notre horloge de parquet ne peut donc être le fruit du hasard. Des montures en bronze issues de l'atelier de Cressent ne peuvent en effet se retrouver sur des meubles réalisés par d'autres ébénistes. En outre, l'homogénéité des bronzes appliqués ainsi que leur parfaite intégration sur les lignes de l'horloge de parquet

confirment qu'ils sont le résultat d'un travail conçu comme une entité, selon les méthodes de travail de Charles Cressent et de son atelier.

Sur l'extérieur arrière de la caisse en forme de « lyre », notre horloge de parquet porte l'estampille de « E. J. Cuvellier ». Peu de choses sont connues à propos de cet ébéniste actif entre 1745 et 1775. On ignore même la date à laquelle il fut reçu maître. E. J. Cuvellier semble avoir essentiellement travaillé à la restauration d'œuvres plus qu'à leur exécution. Plusieurs pièces portent en effet son estampille mais ne sont pas, avec certitude, de sa main comme le prouvent le secrétaire à abattant d'époque Louis XV, conservé aujourd'hui au musée des Arts Décoratifs, ou, et de façon plus frappante encore, le monumental bureau et son cartonnier et pendule réalisés vers 1757 pour le collectionneur Ange-Laurent de Lalive de July attribués à Joseph Baumhauer sur un dessin de Louis-Joseph le Lorrain (aujourd'hui dans les collections du musée Condé, Chantilly). Il n'est pas à douter que son intervention ne peut concerner qu'une restauration tant notre horloge de parquet témoigne de la main de Charles Cressent. Qu'il s'agisse de l'ensemble des bronzes déjà évoqués ou encore de la marqueterie en forme de losange - présente notamment sur les flancs de la « lyre » - typique du travail d'ébénisterie de Cressent.

Enfin, le mouvement de notre horloge de parquet sonne les heures et les quarts avec répétitions à tirage. De très belle facture, il témoigne d'une construction d'exception de style neuchâtelois. La signature au dos du mouvement aujourd'hui visible, J-P DU COMMUN à Paris, a été, à une date inconnue, recouverte par une plaque indiquant « Lespine hger du Roy ». Différentes sources bibliographiques conduisent à identifier Jean-Pierre du Commun-dit-Tinon comme auteur le plus probable de cette réalisation¹⁶. Issu d'une famille d'horlogers neuchâtelois, il s'engage en 1739 dans les troupes de France après avoir contracté des dettes.

De retour à La Chaux-de-Fonds en 1749, il apparaît à plusieurs reprises dans des registres en qualité de pendulier et de marchand horloger. Pendant les dix années passées sous les drapeaux, il a très certainement continué à pratiquer son art et notre mouvement serait le témoignage de son activité parisienne.



Toutefois, n'étant pas inscrit dans une corporation de métier, cette pratique était illicite et durement réprimandée. Ceci pourrait expliquer la présence d'une plaque signée d'un autre nom et apposée au dos du mouvement afin de dissimuler la signature neuchâteloise, si reconnaissable avec ses volutes gravées dans le métal, et ainsi écarter toute contestation de la part des corporations.

Notre horloge de parquet est évidemment le résultat d'une commande importante d'un très haut personnage, sinon du Régent lui-même, dont nous n'avons pas pu jusqu'à présent identifier le nom. Quoiqu'il en soit, il s'agit sans aucun doute de l'un des plus belles horloges de parquets produits au XVIII^e siècle.

Bibliographie :

Alfred CHAPUIS, *Histoire de la Pendulerie Neuchâteloise*, Genève, 1917.

TARDY, *Dictionnaire des horlogers français*, Paris, 1972.

Alexandre PRADERE, *Les ébénistes français de Louis XV à la Révolution*, Paris, Editions Le chêne, 1989.-Veneer-Long-Case-Regulator-with-Manual-Equation-

Jean-Dominique AUGARDE, *Les Ouvriers du Temps, La Pendule à Paris de Louis XIV à Napoléon 1^{er}*, Antiquorum, Genève, 1996.

Peter FUHRING, *Juste-Aurèle Meissonnier, un génie du rococo, 1695-1750*, Turin, Londres : Umberto Allemandi, 1999.

Alexandre PRADERE, *Charles Cressent sculpteur, ébéniste du Régent*, Editions Faton, Dijon, 2003.

1. FUHRING, 1999, p. 175-179.

2. AUGARDE, 1996, p. 62.

3. AUGARDE, 1996, p. 60.

4. FUHRING, 1999, p. 179.

5. La localisation actuelle de ce régulateur est totalement inconnue. FUHRING, 1999, p. 179-180.

6. Ensba, 22620, f. 43, in *Pendules, baromètres, lustres, candélabres, chenêts*. Cette gravure, coupée, ne présente aucune signature.

7. PRADERE, 2003, p. 271.

8. Pendule en amarante noirci à demi-cadran, le mouvement par Guiot. Pendule de cartonnier qui était posée sur une console de Boulle dans l'hôtel place Vendôme de Louis-Antoine Crozat de Thiers (1699-1770), aujourd'hui dans une collection privée.

9. décrit dans les ventes de Cressent de 1749 et 1757.

10. en satiné et amarante surmonté de la pendule avec Diane et les groupe d'hallalis.

11. caisson en placage d'amarante et satiné, le boîtier de la pendule (manquante) est surmonté d'un groupe avec Diane chasseresse,

12. Vente Christie's Londres, 5 mars 1879, lot 397.

13. Catalogue de différens effets curieux du Sieur Cressent ébéniste des palais de feu S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans, cette vente dans laquelle il ne sera rien retiré se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, le 15 janvier 1749 (...), Bibliothèque de l'Inha.

14. PRADERE, 2003, p. 331.

15. AUGARDE, 1996, p. 159 et p. 159.

16. CHAPUIS, 1917, p. 464-465 et TARDY, 1972, p. 196.





93
Important miroir
en bois, richement sculpté et doré à
décor de larges feuilles d'acanthes et
enroulements
Italie XVIII^{ème} siècle
H : 160 - L : 135 cm

3 000 / 5 000 €

94
Paire d'importants bougeoirs
en bronze ciselé et doré.
Le fût formé d'amours enlacés, à décor
de coquilles, acanthes, enroulements
et trois fleurs de lys dans un cartouche
rocaille
La base polylobée est ornée de trois
motifs de coquilles en agrafes.
Vers 1840
H: 33.5 cm

3 000 / 5 000 €

95
Commode tombeau
marquetée de placage de bois de rose
dans des encadrements.
De forme mouvementée, elle ouvre par
cinq tiroirs sur trois rangs.
Montants et pieds galbés.
Epoque Louis XV
Plateau de marbre gris
Ornementation de bronze ciselé et doré
H: 84 - L: 132 - P: 65 cm

2 000 / 2 500 €





96
AUBUSSON XVIII^{ème}
siècle

L'escarpolette
Tapisserie
235 x 255 cm

3 000 / 5 000 €

97
Paire de fauteuils d'apparat à
châssis,

en bois mouluré sculpté et doré, à
riche décor de coquilles, acanthes et
fleurettes.
Bras et pieds cambrés.
Italie XVIII^{ème} siècle.

Eclats et accidents.
Garniture de lampas rouge
H : 118 - L : 71 - P : 55 cm

2 000 / 3 000 €





98
Paire d'appliques à un bras de lumière
 en bronze finement ciselé et doré.
 Les platines sont ornées de feuilles d'acanthé et d'un buste de femme en console.
 Les bras de lumière feuillagés soutiennent un large bassin et le binet.
 Modèle d'André Charles Boulle
 XIX^{ème} siècle
 H: 42 cm
 2 000 / 3 000 €

99
Cadre
 en chêne sculpté et doré à riche décor ajouré de coquilles dans les angles et milieux d'où s'échappent des rinceaux de feuillages, de fleurettes et d'acanthes. Bordure extérieure à frise d'oves, ovale à frise de rais de coeur.
 Epoque Louis XV
 Portant une étiquette XIX^{ème} de la galerie LEBRUN.
 79 x 68 cm
 1 500 / 2 000 €

100
Console
 en bois sculpté et doré
 La ceinture ajourée au centre d'un motif rayonnant dans des enroulements feuillagés.
 Les montants à double consoles moulurées sont surmontés de bustes de femmes coiffées de plumes.
 Les pieds sont réunis par une entretoise ornée d'un masque et surmontés par une traverse feuillagée
 Plateau de marbre brèche d'Alep
 Epoque Régence
 H : 80 – L : 102 cm.
 3 000 / 5 000 €





101

Paire de fauteuils à dossier plat

en bois mouluré sculpté et doré.

Le haut du dossier et l'assise mouvementée, reposant sur des pieds cambrés à enroulement, reliés par une entretoise en X.

Ils sont richement sculptés de coquilles, feuillages et acanthes, en partie sur fond de croisillons.

Epoque Régence.

H: 112 - L: 74 - P: 70 cm

Garniture d'un lampas à rinceaux sur fond cramoisi

8 000 / 12 000 €



102

Console

en bois laqué rouge, à décor d'incrustations de nacre.

Elle repose sur quatre pieds ajourés, relié par une entretoise en X.

XIX^{ème} siècle dans le goût chinois.

H : 83 - L : 142 - P : 46 cm

800 / 1 200 €





103

Paire d'importantes appliques à trois lumières

en bronze ciselé et doré, les futs à décor rocaille feuillagé reçoivent les bras de lumières à enroulements supportant des bassins et bobèches rocailles.

Style Louis XV.

H: 80- L: 61 cm

4 000 / 5 000 €

104

Important miroir à pareclozes

en bois mouluré sculpté et doré, à décor à l'amortissement d'une large coquille.

L'encadrement richement sculpté de fleurettes, enroulements et acanthes.

Epoque Louis XV

H: 148 - L: 120 cm

(éclats à la dorure)

3 000 / 4 500 €



105

Secrétaire de forme légèrement galbée

en placage de bois de rose marqueté en ailes de papillons sur contre fond de bois de violette. Il ouvre en partie supérieure par un tiroir en doucine, un abattant découvrant quatre casiers et trois tiroirs de chaque côté ; se terminant en partie inférieure par deux vantaux et trois casiers. Montants à pans coupés, plateau de marbre gris veiné rose.

Estampille de DELORME

Epoque Louis XV

Restauration d'usage.

H : 149 - L : 95 - P : 40 cm

6 000 / 8 000 €



106

Vase pot-pourri

en porcelaine Imari du Japon, à monture de bronze finement ciselé et doré.

Les anses ajourées et feuillagées; le piétement formé d'un culot se terminant par une graine et quatre pieds cambrés à enroulement.

Base ronde en marbre blanc

Epoque Louis XVI

(restaurations et un léger fêlé)

H: 38 cm

6 000 / 8 000 €



107

Fauteuil à dossier plat

en hêtre naturel richement sculpté de fleurettes, feuillage, acanthes et coquilles sur fond de rocaille. Il repose sur quatre pieds cambrés à enroulement.

Marque au feu CLB

Travail étranger d'époque Louis XV

Estampille de N. HEURTAUT rapportée

Vers 1740 - 1745

H: 100 - L: 72.5 - P: 80 cm

Bouts de pieds refaits

Garniture de velours vert

20 000 / 25 000 €



Exceptionnelle suite de six fauteuils à châssis
Epoque Louis XV





108

Exeptionnelle suite de six fauteuils à châssis

en hêtre mouluré et richement sculpté de fleurettes et feuillage, acanthes, cartouches rocailles et enroulements, souligné d'une frise d'oves crénelée.

Bras et pieds cambrés, nervurés et feuillagés

Un estampillé Jean MERCIER

Garniture en tapisserie aux petits points

Epoque Louis XV vers 1750

H: 100 - L: 76 cm - P: 60 cm

Certains portent une inscription à l'encre Sir C.Coote sous le châssis et des plaques ovales en laiton numérotées 352 - 353 - 354 - 355 - 356 - 357 sous la ceinture

120 000 / 150 000 €

Bibliographie

Pierre Kjellberg, Le Mobilier Français du XVIIIe Siècle, 2002, p. 606

Alan Phipps Darr, et. al., The Dodge Collection of Eighteenth-Century French and English Art in The Detroit Institute of Arts, 1996, p. 27

Provenance:

- Sir Charles Coote (mort en 1864)

Ballyfin House, Irlande

- Puis par descendance

Sir Ralph Coote, Ballyfin House, Christie's London lot 117 vente du 25 avril 1923

- Collection d'Anna Thomson Dodge, Rose Terrace, Grosse Pointe, Michigan, Christie's London lot 52 vente du 24 juin 1971

- Christies New York lot 124, vente du 22 novembre 1983

- Sotheby's New York - Collection Lily et Edmond J. Safra lots 720-721-722 vente du 21 octobre 2011







109

Paire de candélabres à quatre lumières

en bronze doré ciselé, le fût central à décor de feuillage et fleurettes et de masques barbus, à trois branches décorées de rubans entrelacés et feuilles d'acanthé, le tout sur une base tripode terminée en volutes, où sont assis trois enfants drapés.

Style Régence - XIX^{ème} siècle

H : 49,5 cm - L : 29 cm

8 000 / 10 000 €

Ce modèle de candélabres est à comparer à la paire appartenant à la collection Wrightsman, qui est reproduite dans F.J.B. Watson, *The Wrightsman Collection*, vol.II, 1966, p.139.

Une autre a été vendue dans la collection de M. et Mme Arnold Seligmann, Galerie Charpentier, Paris 4 et 5 juin 1935, lot 126. Une autre Collection de Mr Dubois de l'Estang, Château de Lantheuil, vente Sotheby's New York 4 mai 1985, lot 202.



110

Paire de candélabres à quatre lumières

en bronze doré ciselé, le fût central à décor de feuillage et fleurettes et de masques barbus, à trois branches décorées de rubans entrelacés et feuilles d'acanthé, le tout sur une base tripode terminée en volutes, où sont assis trois enfants drapés.

Style Régence - XIX^{ème} siècle

H : 49,5 cm - L : 29 cm

8 000 / 10 000 €

Ce modèle de candélabres est à comparer à la paire appartenant à la collection Wrightsman, qui est reproduite dans F.J.B. Watson, *The Wrightsman Collection*, vol.II, 1966, p.139.

Une autre a été vendue dans la collection de M. et Mme Arnold Seligmann, Galerie Charpentier, Paris 4 et 5 juin 1935, lot 126. Une autre Collection de Mr Dubois de l'Estang, Château de Lantheuil, vente Sotheby's New York 4 mai 1985, lot 202.

111

Rare cartel d'alcôve au chinois Louis XV à mécanisme.

en bronze finement ciselé et doré, à décor de branchages et rocailles. Le cadran émaillé signé «LEFAUCHEUR à PARIS» est surmonté d'un chinois en ronde-bosse, et hochant la tête.

Epoque XVIII^{ème} siècle.

Dimensions : H : 55 cm - L : 34 cm.

Il sonne à la demande, et se distingue par le fait que le chinois hoche la tête pour marquer les heures.

La première moitié du XVIII^{ème} siècle est marqué par une mode du chinoisant et du japonisant dans les arts décoratifs européens, diffusée par les marchands-merciers.

L'Orient influence alors beaucoup les créations françaises, comme illustré ici sur notre cartel.

On retrouve des modèles similaires, mais qui ne présentent pas cette particularité mécanique du personnage articulé.

35 000 / 40 000 €

Voir P.Kjellberg, «Encyclopédie de la pendule française», éditions de l'Amateur, Paris, 1997. H.Ottomeyer, «Vergoldeten bronzen», édition Klinkhardt et Biermann, Munich, 1996.

Un modèle similaire est conservé au Musée des Arts Décoratifs de Paris.





Manufacture Royale de Bruxelles de la fin du XVII^{ème} siècle
L'Asie





Initialement reçu maître à Anvers en 1664, Lodewijk Van SHOOR intègre la guilde des peintres de Bruxelles en 1678, c'est ainsi qu'il devient le successeur de David Teniers III. C'est à cette époque que les réalisations de ces cartons de tapisseries en feront l'un des personnages les plus importants de la fin du XVII^e siècle dans sa profession, jusqu'à sa mort en 1702. Il excelle alors comme peintre baroque, avec la réalisation de cartons de tapisseries, tel que pour les représentations peintures allégoriques des « Quatre Saisons », des sujets mythologiques ou encore ici avec la réalisation des « Continents ».

Cette suite de tentures des « Continents » fut commandée pour la première fois par le très important négociant anversoïse, Naulaerts. Il est fort probable que ce marchand ait connu Lodewijk van Schoor lors de son séjour à Anvers. Si nous savons que cette suite de tentures pouvait être complétée par des allégories, selon les bons vouloirs des commanditaires, comme la Force, la Fidélité, l'Abondance, la Sagesse, la Magnificence ou même la Monarchie, nous savons également que les paysages ont été peints par Pieter Spierinckx (1635-1711).

Si la voie maritime vers l'Asie fut ouverte tout d'abord par les portugais, celle-ci ne fut exploitée par les hollandais qu'à partir de 1616, puis plus tard encore par les anglais en 1688. La découverte du continent austral par James COOK en 1770, sera l'occasion d'ajouter ultérieurement un cinquième panneau à cette suite de tentures des « Continents » qui n'en comptait initialement que quatre : notre panneau l'Asie, l'Europe, l'Amérique et l'Afrique. Le panneau de l'Australie réalisé plus tard est présent dans une suite de tentures conservée au Musée National des Arts Antiques de Lisbonne.

Les «Quatre Continents» ou «Quatre parties du monde » était un thème populaire au cours des 17^e et 18^e siècles pour les clients amateurs de tapisseries. Chaque continent a été identifié par les peuples et les animaux indigènes:

L'Europe par des personnages en costume classique et des aigles ou des chevaux (fin XVIII^e s)

Ici, par Jean François van der Hecht dans la boutique Albert Auwerx (1629-1709) (fin XVII^e s)

L'Amérique (Nord et Sud confondus) par les Indiens et le dindon

Par les ateliers J. van der Borcht II, (XVIII^e siècle)

L'Afrique du Nord et Subsaharienne (XVIII^e siècle)

Par les ateliers J. van der Borcht II, (XVIII^e siècle)

L'Asie par les Turcs et les chameaux (XVIII^e siècle)

Par les ateliers J. van der Borcht II, (XVIII^e siècle)

Bien sûr, l'iconographie variée et les scènes ont été

adaptées en fonction de la clientèle. Notre tapisserie montre presque exclusivement des femmes, certaines languoureusement assises, les autres arrivant de la droite et descendant un escalier à balustres classique à partir d'un bâtiment en pierre luxueusement drapé. Le seul animal présent est un chameau harnaché avec profusion de richesse. Un parasol est maintenu sur la tête de la princesse assise sur le chameau couché. Les femmes sont toutes vêtues de vêtements amples et opulents. Il y a deux personnages masculins, qui pourraient bien n'être que des eunuques, presque cachés à l'extrême droite. La Princesse au bas de l'escalier à l'aide d'un thyrsos semble gouverner « son » monde à l'instar des hommes absents d'où la manifeste ambiguë entre les sexes : qu'elle soit une fille ou un garçon dans l'esprit du style Louis XIV. Les vêtements et les chaussures ne sont pas définitifs. Van Schoor conçu d'autres versions de la tapisserie «Asie». Un exemplaire de ce panneau qui fut également tissé dans les ateliers Pieter Van Der Borcht au milieu du 18^e siècle, montre une scène bondée du pèlerinage à La Mecque: un chameau portant le Mehmal cérémoniel, avec une paire de danseuses exotiques au premier plan, et une véritable mêlée de personnages turcs en tout genres et des chevaux qui remplissent tout l'espace. L'esprit turc pour ainsi dire vaguement urbain et presque exclusivement féminin de notre tapisserie «Asie» n'est pas si fortuit. En effet, à la fin du 17^e siècle et durant le 18^e siècle, les femmes européennes voyageaient au Proche-Orient, en particulier à Constantinople et au Levant, et c'est ainsi qu'elles profitaient de ces occasions pour être pionnières en explorant des terres vierges et des cultures encore inconnues à l'époque. De retour en Europe, elles se sont intéressées à sauvegarder le souvenir de leurs expériences. Si Mary Wortley Montagu n'a pas été la seule femme européenne de voyager en Orient à cette époque, beaucoup moins voyagèrent en Afrique sub-saharienne, ou dans les déserts de l'intérieur et en Amérique Nord et du Sud ou encore en Extrême-Orient. L'Asie Intérieure était plus accessible, coloré et emprunt d'exotisme. Ainsi l'alibi d'une tapisserie est donc tout trouvé pour y faire figurer la réunion de dames, dans l'Orient exotique, sujet toujours de conversations très appréciées à cette époque. On comprend donc que le thème des «Quatre Continents» tellement demandé, a également été tissé à Bruxelles par les ateliers J. van der Borcht II, (XVIII^e siècle), qui ajouteront, après sa découverte par James Cook en 1770, le cinquième panneau représentant le continent Australe.



112

Les Quatre Continents : L'Asie

Très rare et exceptionnel panneau (de boiserie)
de tapisserie de haute lisse

avec 7 à 8 fils de chaines par 7 à 9 mm, rehaussé d'or et d'argent, des Manufactures Royales de Bruxelles de la fin du XVII^e siècle, tissée par les ateliers de Jean François van der Hecht dans la boutique Albert Auwerx (1629-1709). Ce panneau appartient à une suite de tentures 4 puis 5 panneaux, ayant pour sujets les continents, et dont les autres panneaux de tapisseries de cette série sont au "Palais d'Egmont" à Bruxelles. Le panneau présenté ici a été réalisé d'après les cartons de Pieter Spierinckx (1635-1711) et Lodewijk Van SCHOOR (vers 1650-1702), successeur de David Teniers III. Le panneau que nous présentons ici à pour registre l'Asie.

Laine, soie et métal (or & argent)

H : 285 - L : 550 cm

45 000 / 50 000 €

Expert : Frank Kassapian

06 58 68 52 26 - frank.kassapian@yahoo.fr



113

CHINE IMPÉRIAL fin XIX^{ème} siècle

Rare et exceptionnel tapis

à décor de dragons à cinq griffes entourés de nuages stylisés (symbole de divinité céleste) et encadrés de boules de feux.

Originale et large bordure à décor d'arcs en ciel stylisés géométriquement en polychromie.

Ecritures dans un cartouche dans la bordure : Tapis destiné à Caractère utilitaire pour le palais impérial.

Caracteristiques Techniques : Velours en soie broché de fils dorés - Chaines trames et franges en soie.

155 x 248 cm

Très bel état de conservation et belle polychromie.

15 000 / 25 000 €

Expert : Frank Kassapian

06 58 68 52 26 - frank.kassapian@yahoo.fr



114

Paire d'appliques "aux chinois"

en bronze ciselé et doré.

Les platines à décor de bustes de chinois, rinceaux et feuillages, d'où s'échappent deux bras de lumière.

Style Louis XV

H: 38 cm

1 000 / 1 500 €



115

Pendule "à la chinoise"

en bronze patiné et doré.

La base rocaille est surmontée d'une chinoise assise sur un rocher et abritée par un arbuste à palme. Elle tient dans sa main un branchage fleuri.

Le cadran émaillé signé Cronier à Paris indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes.

Epoque Louis XV

(accidents et manques à l'émail - Mouvement postérieur)

H: 34 cm - L: 38 cm

8 000 / 12 000 €

Reproduite dans « Encyclopédie de la pendule française » de P. Kjellberg, p. 117

Deux modèles similaires,

L'un appartenant à la collection Ojeh, a été vendue chez Sotheby's Monaco le 25 juin 1979, l

L'autre appartenant à la Marquise Margaret Rockefeller de Larrain a été vendue chez Sotheby's New York le 15 novembre 1980 lot 77





116

Rarissime paire de fauteuils à dossier plat,

très finement sculpté et doré, sur toutes ses faces, à décor, à l'amortissement d'une coquille dans des encadrements latéraux à larges volutes à feuilles d'acanthé sur des fonds de grattoirs. Les épaulements feuillagés. Attaches d'accotoir à feuilles d'acanthé et rosace. Les supports à chutes festonnées, soulignées de feuillages. Bras cambrés à ombilics et chicorée, à enroulement à la partie inférieure. Les ceintures chantournées, ajourées, sur trois faces, présentant des coquilles sur des fonds de lambrequins. Les têtes de pied à masque de satyre ailé. Les traverses et l'arrière des dossiers, repassés de croisillons à pois et festons, soulignés de filets et de feuillages

Travail allemand, du XVIII^{ème} siècle

Garniture en velours ciselé Bordeaux

H: 105 - L: 71 - P: 57 cm

60 000 / 80 000 €

Provenance :

Ancienne collection Fischer-Böhler



Suite à la Guerre de trente ans (1618-1648) et au traité de Westphalie (1648), le Saint-Empire germanique fut fractionné en de multiples états



ou principautés. A l'époque, l'on comptabilisait près de 311 états représentés à la Diète générale et plus de 1200 seigneurs non représentés, chacun désireux d'affirmer son autorité politique et de posséder sa cour, ses palais et ses propres artistes. C'est dans ce contexte d'effervescence que virent le jour certains grands foyers artistiques représentatifs du goût du prince dirigeant, notamment à Berlin, Dresde, Ansbach, Augsbourg et Munich. Cette dernière ville, située en Bavière, était la riche capitale d'un état ou « électorat » dirigé par un prince-électeur. Depuis 1679, c'était Max-Emmanuel (1662-1726), plus connu sous le nom de Maximilien II, qui dirigeait la principauté. Ce prince était entièrement acquis à l'art français, mais les nombreuses et coûteuses guerres auxquelles il prit part, puis son exil à Paris imposé par l'Empire, l'empêchèrent dans un premier temps de mener à bien son dessein : recréer dans ses résidences le luxe et le faste français. Au cours de son séjour parisien, entre 1705 et 1715, il s'imprégna de l'art français le plus avant-gardiste du temps et s'appliqua à le décliner aussitôt revenu à Munich en 1715. Il fit tout d'abord l'acquisition de nombreuses œuvres d'art à Paris, notamment des meubles et de l'orfèvrerie, puis les fit reproduire ou imiter par des artistes et des artisans munichois sélectionnés pour leur savoir-faire. Il fit également venir quelques artistes français, mais ayant certainement la volonté de s'affranchir des contraintes parisiennes et désirant fonder un véritable centre artistique autonome, l'Electeur envoya ses artistes les plus brillants se former à Paris, notamment le sculpteur sur bois Johann-Adam Pichler et l'architecte Joseph Effner, les deux grands protagonistes de la création de la paire de fauteuils que nous présentons dont la composition et le décor sont l'illustration la plus parfaite de l'influence plus ou moins directe de la menuiserie en sièges parisienne sur la menuiserie en sièges munichoise dans le premier tiers du XVIIIe siècle. Ainsi l'on peut relever que les proportions générales de la paire de fauteuils proposée sont similaires à celles des modèles parisiens de la même période, notons également le même type de dossier plat dit « à la reine », le même type de pied violonné, la même disposition des accotoirs, des consoles d'accotoirs et des pieds. Toutefois, sur ce bâti « à la parisienne » s'exprime le génie créateur

des ateliers munichois perceptible par certains motifs et détails stylistiques ou artistiques. Tout d'abord, le pied console avec une courbure très prononcée

bien caractéristique de la Bavière, tel que l'on peut la voir sur certaines gravures de sièges réalisées par l'ornemaniste Franz-Xaver Habermann publiées à Augsbourg vers le milieu du XVIIIe siècle. Ensuite, la présence de rocailles godronnées plissées et replissées, particulièrement visibles sur les consoles d'accotoirs, que l'on retrouve uniquement sur les sièges munichois de l'époque (voir plusieurs exemplaires conservés à la Résidence de Munich). Notons également l'ajourage des motifs sculptés, aussi bien celle de la coquille centrale de la devanture (similaire à celle d'un tabouret conservé à la Résidence de Munich ; Inv. Reiche Zimmer), que celle de la jonction traverse latérale et console d'accotoirs ; relevons également la découpe originale de la traverse haute du dossier qui, par ressauts successifs, s'abaisse à partir de la coquille centrale jusqu'aux épaulements que l'on retrouve sur un siège munichois conservé au château de Nymphenburg (illustré dans H. Kreisel, *Die Kunst des deutschen Möbels, spätbarock und rokoko*, 1970, n°363). Enfin, signalons les têtes de satyres à grandes oreilles et plumet disposés au haut des pieds antérieurs qui semble avoir été l'un des motifs préférés des ateliers munichois du temps et qui font office de nos jours de véritable signature. A l'appui de ses constatations il ne semble faire aucun doute que les fauteuils proposés sortirent du *Französischen Hofkistlerei* (« Atelier de meubles français de la Cour ») créé par Max-Emmanuel afin de meubler les différentes résidences de son l'électorat. Cet atelier était une véritable manufacture qui comprenait pas moins de 80 ébénistes et menuisiers spécialisés dans la reproduction et l'interprétation des modèles parisiens et dont la direction avait été confiée au sculpteur Johann-Adam Pichler sous l'autorité de l'architecte Joseph Effner qui était le créateur des modèles et qui imprégna les arts décoratifs munichois de son goût artistique attaché à l'esprit Régence français. C'est cet esprit caractéristique de la manière d'Effner qui apparaît sur nos sièges et qui permet de les rattacher à la production princière munichoise des années 1715-1730. Il est probable qu'ils étaient destinés à l'une des nombreuses résidences que Max-Emmanuel possédait à Munich et en Bavière, notamment les châteaux et les pavillons de Schleissheim, de Nymphenburg et la Résidence de

Munich. S'il n'a pas été répertorié dans les grandes collections privées ou publiques allemandes de sièges de modèles exactement identiques aux nôtres, nous pouvons néanmoins faire de nombreux rapprochements avec des modèles, notamment de consoles, connus pour avoir été fabriqués dans les ateliers princiers munichoïses. Ainsi le Getty Museum possède une console (Inv. 88.DA.88) dessinée par Joseph Effner vers 1730 et probablement sculptée par Pichler, réputée provenir de l'abbaye d'Ettal, l'une des résidences de l'Électeur ; elle appartient à une suite de quatre consoles en bois doré, dont deux appartiennent au Museum of Fine Arts de Boston et une au Museum für Kunsthandwerk de Francfort. La Résidence de Munich possède une table console, également dessinée par Effner vers 1730, dont la composition est proche de celle du Getty et qui présente des motifs sculptés, une courbure des pieds et des têtes de satyres, similaires à ceux de nos sièges. Ces mêmes têtes de satyres si caractéristiques figurent également sur deux tables consoles, l'une à huit pieds, l'autre à six, conservées au château de Schleissheim et toutes deux réalisées d'après des projets de Joseph Effner (voir H. Kreisel, op.cit., 1970, n°356) ; ainsi que sur un tabouret exécuté à Munich vers 1730 et conservé dans les collections de la Résidence de Munich (reproduit dans H. Schmitz, *Deutsche Möbel, Barok und Rokoko*, 1923, p.131). Joseph Effner (1687-1745) était le fils du jardinier du château de Dachau. Il démontra très tôt un talent hors du commun et fut envoyé à Paris par Max-Emmanuel de 1706 à 1715 pour étudier l'architecture française avec Boffrand. Il conservera de son séjour parisien de fortes relations avec quelques grands noms du style Régence : Bérain, Marot et Oppenordt. A son retour à Munich, il dirigea l'ensemble des travaux des palais de l'Électeur, notamment Dachau (1715-1717) et Nymphenburg (1725), et de ses pavillons de Pagodenburg, de Badenbourg et de Magdalenenklause; ainsi que les aménagements de la Résidence de Munich détruits lors de l'incendie de 1729. A partir de 1726-1730, Effner

fut progressivement supplanté par François de Cuvilliers qui devint le nouvel architecte de la Cour.

D'Origine tyrolienne, Johann-Adam Pichner fut l'un des plus importants artisans munichoïses du premier quart du XVIIIe siècle. A l'instar d'Effner, il fut envoyé à Paris pour parfaire sa formation entre 1709 et 1715 et y étudia la sculpture sur bois. De retour à Munich, il dirigea l'atelier princier. En rapport constant avec Effner, son équipe et lui-même réalisèrent la quasi-totalité des intérieurs reconstruits par l'architecte, des boiseries jusqu'aux sièges et meubles de menuiserie.

Nous remercions Monsieur Bill G.B. Pallot de nous avoir permis d'utiliser la recherche qu'il avait réalisée en 1990 sur cette paire de sièges.



117

Cartel à poser et son cul-de-lampe de forme violonnée,

en marqueterie dite «Boulle» d'écaille brune et de laiton; à l'amortissement une représentation de Minerve; la porte ornée d'une renommée.

Le cadran orné de vingt quatre plaques d'émail indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes.

Sonne les quarts

Epoque Louis XV

(restaurations)

H: 121 - L: 43 - P: 21 cm

7 000 / 9 000 €

118

Paire de tabourets de forme rectangulaire

en bois laqué noir et partiellement doré.

Pieds cambrés sculptés d'acanthé et fleurons.

Style Régence

H: 45 - L: 52 - P: 42 cm

Garniture de velours rose à coussins

1 600 / 2 000 €



119

Console de forme rectangulaire

en bois mouluré, sculpté et redoré. La ceinture à décor d'une frise de feuilles d'acanthé et de motifs ajourés ornés de fleurettes et feuillages.

Elle repose sur quatre pieds en console réunis par une entretoise surmontée d'une graine.

Style Régence

Plateau de marbre portor.

Eclats, accidents et manques

H : 87 - L : 122 - P : 52 cm

800 / 1 200 €





120
Paire de perruches
 en bronze ciselé et doré, reposant sur un
 branchage feuillagé
 Base circulaire en serpentine verte
 XIX^{ème} siècle.
 H : 31 cm
 4 000 / 5 000 €



121
Bibliothèque
 en marqueterie de bois de placage.
 Elle ouvre à deux portes en partie
 vitrées, à décor de motifs géométriques
 concentriques.
 Fronton en doucine.
 Belle ornementation en bronze doré et
 ciselé.
 Epoque Louis XIV.
 H : 233 - L : 150 - P : 57 cm
 12 000 / 15 000 €



122

D'après Lambert Sigisbert ADAM (1700-1759)

*Une petite fille appuyée sur une coquille jouant avec
un jeune tigre qu'elle empêche de se lancer sur un
oiseau qu'elle écarte en riant*

Bronze à patine médaille

France XVIII^{ème} siècle

H: 45 - L : 31 cm

30 000 / 40 000 €



Au Salon de 1740, M. Adam l'Ainé présente sous le n° 18 «un modèle d'enfant en plâtre, assis sur une coquille, pleurant d'avoir été pincé à la main par une écrevisse, ce morceau doit s'exécuter en bronze pour une fontaine dans une salle et faire le pendant à la figure d'une petite fille que l'auteur achève, qui rira d'un oiseau qu'elle tient entre ses mains».

Ce second plâtre sera exposé au Salon de 1741.

On retrouvera «l'enfant à l'écrevisse» en marbre dans la salle de verdure du château de Neuilly appartenant au comte d'Argenson.

Plusieurs fontes de «l'enfant à l'écrevisse» ont été tirées dont une conservée au musée des arts décoratifs de Paris, une seconde au musée de Detroit.

La sculpture «de la petite fille tenant un oiseau dans les mains» que nous présentons est le seul exemplaire en bronze connu à ce jour.

Louis Sigisbert Adam dit Adam l'ainé (1700 - 1759) reçut le grand prix de sculpture en 1723 et passa dix ans à l'Académie de France à Rome où il subit l'influence du Bernin.

En 1740, en même temps qu'il exécutait les deux sculptures pour le Salon, il sculptait le groupe central du bassin de Neptune au château de Versailles représentant le Triomphe de Neptune et Amphitrite.

Bibliographie: H. Thirion, les Adam et Clodion, Paris, 1846



« L'enfant à l'écrevisse », Terre cuite

Sotheby's, collection Dillée, 19 mars 2015, n°46



Manufacture de Lille du XVII^{ème} siècle
Les enfants jardiniers ou l'élevage du vin





des Manufactures de la cité de Lille, et tissé à la fin du XVII^{ème} siècle dans les ateliers de Guillaume WERNIERS (1688-1720). Notre panneau appartient à une suite de tentures (en probablement 8 panneaux) ayant pour registre les enfants jardiniers d'après des cartons de David Teniers. Notre panneau à pour référence et l'élevage du vin. On peut la considérer comme l'un des chefs-d'oeuvre tissés dans cette manufacture. Cette suite de tentures fut produite en réponse commerciale à celle dessinée par Charles Le Brun (1619-1690) pour la Manufacture Royale des Gobelins en 1685.

Laine et soie

H : 226 - L : 311 cm.

18 000 / 20 000 €

Expert : Frank Kassapian

06 58 68 52 26 - frank.kassapian@yahoo.fr

L'élevage du vin prend place entre la fin de la vinification (opérations succédant à la cuvaison) et l'assemblage final précédant la mise en bouteille. Pour certains spiritueux, elle intervient directement après leur assemblage succédant à leur distillation ou à leur fermentation alcoolique (cas de l'hydromel notamment). Le processus d'élevage, variant selon les types d'élevage et la typologie du liquide concerné, permet notamment de :

- purifier le liquide (par soutirage, bâtonnage, collage...)
- faire évoluer les arômes du liquide
- compléter la structure du liquide (par l'apport de tanins permettant notamment d'optimiser le potentiel de garde)
- concentrer les caractéristiques organoleptiques du liquide (par ouillage ou par solera)
- faire évoluer la pigmentation du liquide
- modifier certaines caractéristiques biochimiques ou physico-chimiques du liquide élevé par : levurage naturel post-fermentaire (vin de voile), oxydation (rancio), piqure acétique (vinaigre de vin et vinaigre balsamique)...

L'élevage en cuve dure de 1 à 2 mois pour le vin primeur et plusieurs mois ou années pour le vin de garde. Pendant cette période, les fines particules en suspension dans le vin se déposent doucement au fond de la cuve pour former une lie, la partie liquide seule étant mise en bouteille. L'élevage est économique comparativement à l'élevage sous fût et permet de conserver la typicité du vin. Cet élevage présente en outre divers avantages et inconvénients selon le type de cuve : béton, inox, bois, fibre de verre...

L'élevage « sous bois » est pour bon nombre d'oenophiles et d'amateurs de spiritueux un gage de qualité. S'il est recommandé pour des vins de garde et des spiritueux pour lesquels des arômes boisés peuvent être recherchés avec un succès gustatif certain, il n'a pas pour autant vocation universelle.

Le choix des bois et l'intensité du brûlage des fûts sont essentiels quant à la palette aromatique recherchée pour un liquide spécifique. Ainsi, bon nombre de domaines viticoles élèvent leurs vins dans des fûts neufs (élevage dit à 100 % bois-neuf), l'apport de tanins par le bois (boisage) étant alors important. De ce fait, seuls des raisins très sains et de grande qualité organoleptique justifient, supportent et méritent le boisage. Ceci explique les arômes trop vanillés ou trop empyreumatiques (résultant d'une trop forte intensité de brûlage du bois) déplorés par certains dégustateurs, car ce traitement mal maîtrisé ou inadapté

peut oblitérer la typicité résultant du terroir viticole lorsque les vins sont jeunes. A contrario, certaines eaux de vie sont élevées en fûts usagés, à l'instar du whisky : fûts de bourbon, de porto, de sauternes et d'autres grands bordeaux...

Dionysos pour les Grecs, Bacchus pour les Romains, dieu du vin, parfois vêtu d'une peau de chèvre, est celui qui répand la joie de vivre dans l'abondance. Il est dieu, maître de l'animal enfouit en chaque homme, mais aussi de la fertilité humaine.

Les Bacchanales, fêtes religieuses en son honneur, étaient exubérantes et licencieuses.

Comme la chèvre était le symbole de la force de la vie et de la fertilité, il a été sacrifié pendant les fêtes de Dionysos (Bacchus), appelé les Bacchanales.

Les Bacchanales

Le sujet des Bacchanales a toujours été utilisé depuis des millénaires dans l'art européen pour illustrer la joie de vivre. La mise en scène d'enfants dans des scènes mythologiques est très prisée à cette époque. Nous savons qu'ici l'auteur du carton est David Teniers. Nous pouvons y voir Bacchus couronné, sous les traits d'un enfant, levant sa coupe, parmi d'autres enfants en l'honneur des bacchanales. En général, dans les suites de tentures sur ce sujet, seul un panneau représentait Bacchus. Ici donc, nous avons le panneau principal.

Par le nom de Bacchanalia, les Romains entendaient l'ensemble des fêtes religieuses qui se rapportaient au culte de Bacchus. Ces fêtes ont laissé un souvenir célèbre dans l'histoire romaine à cause de l'interdiction en 186 av. J.-C. Un récit très détaillé donné par Tite-Live, permettent de connaître exactement l'histoire du culte de Bacchus à Rome et les circonstances qui ont provoqué son interdiction.

Un Grec de basse condition, sorte de prêtre et de devin ambulant, avait introduit en Étrurie les pratiques religieuses du culte de Bacchus (Dionysos). Ces fêtes se célébraient la nuit ; les hommes et les femmes y étaient admis indistinctement. Cette promiscuité, jointe à la fureur bachique, avait donné naissance à tous les excès possibles de la débauche. De la même source sortaient, donc, des faux témoignages, des testaments supposés, des dénonciations calomnieuses, même des empoisonnements et des disparitions mystérieuses d'hommes et de femmes. Ces mystères qui passèrent de l'Étrurie à Rome, trouvèrent rapidement de très nombreux



adeptes, et là surtout devinrent une école de toutes les débauches et de tous les crimes.

C'est le hasard, tant le secret était bien gardé des initiés, qui mit le pouvoir sur la voie de la découverte de ces pratiques. Une affranchie, Hispala Fecenia, avait révélé à son amant, alors que celui-ci se préparait à se faire initier lui-même aux mystères de Bacchus, toutes les turpitudes et tous les crimes qu'engendrait ce culte. Le jeune homme, effrayé, avertit Sp. Postumius, consul en 186 av. J. C. Celui-ci fit faire une enquête et le jeune homme lui amena l'affranchie, malgré la terreur qu'elle avait du courroux du dieu et de la vengeance des initiés.

Le bois sacré de Simila ou Stimula était le centre des Bacchanales. A l'origine les femmes seules y étaient admises; les initiations ne se faisaient alors de jour que trois fois par an ; les femmes y étaient successivement prêtresses. Mais une Campanienne, Paculla Annia, avait tout changé pendant sa prêtrise : elle y avait admis les hommes, puis établi la célébration des mystères durant la nuit, et à cinq par mois au lieu de trois par an le nombre des jours réservés aux initiations.

Armé de cette révélation, le Consul Postumius fit son rapport au Sénat qui aussitôt prit les mesures les plus rigoureuses, comme s'il s'était agi d'un péril national : les consuls sont chargés de faire arrêter les ministres de ce culte, hommes ou femmes; toute assemblée de ce genre est interdite. Postumius porta ensuite cette affaire à la connaissance du peuple. Il révèle

« En quoi consistent ces mystères que l'on connaît par le bruit des cymbales, les hurlements nocturnes dont toute la ville retentit. »

Il termine en donnant lecture des mesures de sûreté prises par le Sénat et en proposant des récompenses pour les

dénonciateurs. Le nombre des initiés compris dans les poursuites dépassa 7.000, les femmes formant la majorité. Les plébéiens M. et C. Atinius, le Fulisque L. Opiternius, le Campanien Minius Cerrinius furent dénoncés comme les grands prêtres du culte, et comme les principaux auteurs des crimes et des infamies. La prison et surtout la condamnation à mort furent les peines appliquées aux initiés, tant hommes que femmes. Après une répression impitoyable, le Sénat rendit un sénatus-consulte portant défense expresse de célébrer à l'avenir des bacchanales à Rome ou dans l'Italie.

Tite-Live a simplement résumé dans son récit le sénatus-consulte contre les bacchanales.

Le texte officiel porte:

« Il est défendu à qui que ce soit [...] de célébrer les bacchanales. S'il est des personnes qui se croient obligées de célébrer les bacchanales, elles viendront à Rome, feront leur déclaration au préteur de la ville et [...] notre Sénat décidera, pourvu que cent sénateurs au moins soient présents à la délibération. Et, dans ce cas, aucune réunion pour un sacrifice ne comprendra plus de cinq personnes en tout [...]. Quiconque contreviendrait aux prescriptions ci-dessus encourrait la peine capitale... » La répression terrible de l'année 186 et le sénatus-consulte, interdisant les bacchanales dans toute l'étendue de l'empire, n'empêchèrent pas le culte de Bacchus de recruter toujours des adeptes; le Sénat veilla cependant à l'observation de la loi. En 181, un homme fut chargé d'informer contre les bacchanales en Apulie. Cependant le Sénat n'a pas entendu proscrire le culte du dieu, mais simplement les cérémonies et les mystères qui avaient donné lieu à tant de scandales.

124

Suite de trois porte-torchères laquées

à l'imitation du marbre vert et partiellement doré ; le fût formé d'angelots soutenant les bras feuillagés, à décor d'acanthes enroulements et têtes d'angelots ailés.

Base à double patins feuillagés

Venise XVIII^{ème}

Reprise à la dorure, éclats et accidents.

H : 189 cm

4 000 / 6 000 €



125

Cartel à poser et son socle

en bois laqué vert nuancé, dans le goût du vernis Martin.
Le cadran indique les heures dans des cartouches à chiffres romains.

Ornements de bronze ciselé et doré à décor d'Amphitrite, d'une figure du temps, de masques et acanthes

Signé Jacques Langlois

XVIII^{ème} siècle

H: 122 - L: 45 cm

(restaurations)

4 500 / 6 000 €



126

Commode galbée

en verni martin à décor relaqué de vases fleuris sur fond vert. Elle ouvre par deux tiroirs en façade sans traverse.

XVIII^{ème} siècle

Plateau de marbre rouge veiné

Ornementation de bronze ciselé et doré

Eclats, manques

H : 86 - L : 115 - P : 60 cm

3 000 / 4 000 €





127

Canapé en bois mouluré sculpté et doré.

La ceinture et le dossier sculptés d'une large coquille, de branchages fleuris et feuillagés et acanthes.

Bras et pieds cambrés.

Travail de style Louis XV dans le gout de Tiliard

Eclats, reprise à la dorure

H : 106 - L : 148 - P : 71cm

800 / 1 000 €

128

Console

en bois sculpté, laqué crème, rechampi bleu et ocre.

La ceinture sculptée de coquilles et rinceaux feuillagés, reposant sur des pieds en volute sommés de têtes de satyre, reliés par une entretoise et terminés par des sabots.

Plateau de marbre rouge du Languedoc

Travail provençal, Arles, XVIII^{ème} siècle

(accidents et manques)

H: 82 - L: 127 - P: 63 cm

8 000 / 12 000 €



129

Paire de rares porte-torchères

en bois laqué et sculpté à grandeur petite-nature représentant des éphèbes vêtus de tuniques courtes; ils tiennent dans leurs mains les portes-lumières à larges godrons et feuilles d'acanthé et reposent sur des terrasses simulant des enrochements laqués au naturel.

Travail probablement vénitien du XVIII^{ème} siècle
(quelques éclats).

H : 170 cm.

10 000 / 12 000 €





130
Paire d'appliques

en bronze ciselé et doré, le fut formé d'un carquois soutien les deux bras de lumière ornés d'acanthés et réunis par un motif de passementerie.

Elles sont surmontées par une draperie terminée par un nœud de ruban.

Style Louis XVI.

H : 53- L : 37 cm

800 / 1 200 €



131
Cartel à poser et son cul-de-lampe

en marqueterie dite «Boulle» d'écaille brune et de laiton; à l'amortissement une représentation de la déesse Hébé;

la porte ornée du triomphe de Neptune et Amphitrite.

Le cadran signé F Fiault à Paris indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes

Epoque Louis XV

(restaurations)

H: 125 - L: 45cm.

5 000 / 7 000 €



132
Commode à façade légèrement galbée

en placage de bois de violette dans des encadrements.

Elle ouvre par quatre tiroirs sur trois rangs. Montants droits arrondis.

Epoque Louis XV

Plateau de marbre rose veiné gris.

Ornementation de bronze ciselé et doré (éclats et petits manques)

H : 84 - L : 128 - P : 60 cm

2 500 / 3 000 €





133

Paire de chenets

en bronze ciselé, doré et patinés ornés de deux personnages de la Comédie del Arte, reposant sur des bases rocaille.

Epoque Régence

H: 32 - L: 31 cm

(avec des fers)

5 000 / 6 000 €

134

Bureau plat de forme galbée,

en placage de bois de rose dans des encadrements d'amarante.

Il ouvre par trois tiroirs en ceinture.

Le plateau est gainé d'un cuir brun doré aux petits fers et ceint d'une lingotière en bronze doré à écoinçons.

Pieds galbés.

Estampillé J.B. TUART.

Epoque Louis XV.

Riches ornements de bronze doré en partie rapportée telle que poignées de tirage, entrées de serrures, chutes et sabots.

H. : 80 - L. : 157 - Prof. : 78 cm

(restaurations)

30 000 / 40 000 €



Jean Baptiste Tuart, reçu Maître le 1er février 1741.

Jean-Baptiste Tuart figure parmi les meilleurs ébénistes parisiens du deuxième tiers du XVIII^e siècle. Après son accession à la maîtrise, en février 1741, il établit son atelier dans le cloître Saint-Germain l'Auxerrois et connaît rapidement une grande notoriété auprès des amateurs parisiens. La qualité de ses marqueteries attire l'attention de l'administration royale et Tuart obtient, entre le milieu des années 1740 et le début de la décennie suivante, plusieurs commandes pour les Menus-Plaisirs. Toujours

mentionné en 1767, il collabore certainement avec son fils, qui s'était établi en 1760 en tant que maître tabletier et marchand, et semble cesser son activité avant le début du règne de Louis XVI. De nos jours, certaines de ses réalisations appartiennent à de grandes collections privées et publiques; citons notamment un petit meuble à marqueterie florale conservé au Musée des Arts décoratifs à Paris, ainsi qu'un bureau de pente qui appartient aux collections du Metropolitan Museum of Art à New York





135
Paire de petits lustres cage
 en bronze ciselé et doré à neuf bras de
 lumières à enroulement, ils sont ornés
 de pampilles en cristal de roche et cristal
 fumé.
 Style Louis XV
 H : 74 cm

1 000 / 1 500 €



136
Console d'appui
 en chêne sculpté ; la ceinture, à larges
 motifs rocailles ajourés recevant une
 coquille, repose sur un pied en chute
 terminé en large feuille d'acanthé à
 fleurons.
 Epoque Louis XV
 (anciennement doré ; petits manques).
 Plateau de marbre brèche violette.
 H: 85 - L: 94 - P : 54 cm.

1 500 / 2 000 €

137
Important lit d'alcôve "à la turque"
 en bois mouluré, laqué crème et sculpté
 de fleurettes, acanthes et coquilles.
 Dosserets évasés, pieds cambrés
 Epoque Louis XV
 (éclats à la laque)
 H au centre : 160 cm
 H sur les côtés: 127 cm
 L: 207 - P : 135 cm

10 000 / 12 000 €





138

Paire de larges fauteuils à dossier plat dit «à la Reine»

en noyer sculpté mouluré et relaqué vert pâle. La sculpture à décor de larges rubans et moulures de joncs liés; accotoirs en coup de fouet; pieds cambrés nervurés à filets.

Estampille de Nogaret.

Époque Louis XV

H : 102 - L : 82 - P : 64 cm

La garniture de tapisserie au point à larges fleurs sur fond crème sera remise à l'acquéreur

25 000 / 30 000 €



139

Bibliothèque

en placage de bois de rose et amarante,
elle ouvre par deux portes partiellement
vitrées, montants arrondis.

Base en plinthe, plateau de marbre blanc
veiné gris.

XVIII^{ème} siècle.

H: 173 - L: 128 - P: 43 cm

Accidents.

8 000 / 10 000 €



140

Paire de bougeoirs

en bronze ciselé et redoré et marbre blanc.

Le binet est supporté par une colonne ionique sur laquelle est appuyé un angelot portant une torche.

Base ronde à rang de perles

Epoque Louis XVI

(restaurations - pas de vis changés)

H: 26 cm

3 500 / 4 000 €



141

Tabouret à châssis

en chêne sculpté et redoré. Les ceintures à coquilles ajourées et fleurettes. Pieds cambrés à chutes de fleurs et enroulements réunis par une entretoise en X centrée d'une rosace.

Travail étranger du XVIII^{ème} siècle

(Restauration à un pied, quelques éclats à la dorure).

Garniture de velours crème à larges fleurs et rocaille.

H. 45 - L. 53 - P.38 cm

1 500 / 2 000 €

142

Important bureau plat à caisson,

marqueté en quartefeuille de satiné dans des encadrements de bois de violette. De forme rectangulaire, il ouvre par sept tiroirs dont un central et repose sur huit pieds cambrés. Ornementation de bronzes ciselés tels que écoinçons à mascarons, descentes de chutes, sabots et entrées.

En partie d'époque Régence.

Plateau gainé de maroquin havane.

H. 79 - L. 177 - P. 79 cm

8 000 / 12 000 €





143
Lustre cage

en bronze ciselé et doré à neuf lumières,
il est orné de pampilles et poignards en
cristal de roche ou cristal moulé et taillé
Style Louis XV
Monté à l'électricité
H : 91 cm

1 500 / 1 800 €



144
Encoignure de forme galbée

en marqueterie de bois de placage.
Elle ouvre par une porte en façade.
Montants à réserves et petits pieds
cambrés.
Plateau de marbre
Epoque Louis XV
H: 90 - P: 54 cm
(Restaurations- Légers accidents et manques)

2 600 / 3 000 €

145
Commode de forme rectangulaire

à léger ressaut en placage de satiné et bois de
violette. Elle ouvre par trois tiroirs en façade,
montant arrondis à cannelures simulées.
Pieds cambrés.
Plateau de marbre gris
Estampille de Schlichtig
Epoque Transition
Ornementation de bronze ciselé et doré.
Restaurations d'usage.
H : 85 - L : 114 - P : 57 cm

Jean Georges Schlichtig, reçu Maître le
2 octobre 1765

2 000 / 3 000 €



146
Paire de bergères à dossier à
chapeau

en bois mouluré sculpté et redoré.
Les supports d'accotoirs en balustre, dés
de raccordement à rosace, pieds fuselés
à cannelures.
Epoque Louis XVI
Eclats, manques
H : 96 - L : 64 - P : 56 cm

2 000 / 3 000 €



147
Petit secrétaire de dame

en marqueterie aux instruments de musique et
bouquets de fleurs
Il ouvre par un abattant découvrant cinq tiroirs
et deux casiers et par deux vantaux dans la
partie basse.
Montants à pans coupés et pieds cambrés.
Plateau de marbre rouge veiné
Estampillé Schmitz
Epoque Transition
H: 116 - L: 54 - p: 33 cm

Joseph Schmitz reçu Maître le 18 juin 1761

8 000 / 10 000 €



148

Très beau fauteuil

à dossier plat entièrement garni reposant sur quatre pieds se terminant en enroulement. La ceinture, les bras et les pieds sont sculptés de motifs végétaux à décor rayonnant. Ce siège a été garni d'un exceptionnel velours dit de Gênes en soie violet sur fond or. Peint d'une ancienne laque grise.

Epoque Régence, c. 1725

Dimensions :

H. : 112 cm - L. : 69 cm - P. : 66 cm

12 000 / 15 000 €



149

Large bergère

à dossier mouvementé reposant sur quatre pieds cambrés moulurés et sculptés de feuilles d'acanthé et de motifs Rocaille. Le haut du dossier et la ceinture sont ornés en leur centre d'un motif en forme de cœur évoquant l'art de Jean-Baptiste Tillard. Laqué blanc.

Epoque : Louis XV, c. 1750

Dimensions :

H. : 92 cm - L. : 70 cm - P. : 59 cm

8 000 / 10 000 €



150

Lustre corbeille dit « à lacets »

à douze lumières. Il est entièrement rehaussé de perles facettées, pendeloques, amandes, fleurettes stylisées de cristal moulé et taillé, bulbes de verre soufflé.

Italie XVIIIe siècle.

H : 101 - D : 70 cm

(quelques manques)

22 000 / 25 000 €





151

Paire de candélabres à trois lumières

en bronze ciselé et doré.

La bobèche centrale se renverse pour former le binet

Base en marbre bleu turquin

Fin de l'époque Louis XVI

H: 33 - L: 23 cm

4 000 / 5 000 €



152

Table rectangulaire en acier bleui.

Belle ornementation de bronze doré à décor, sur les côtés, de frises de rinceaux feuillagés centrées de motifs d'enfants tenant un médaillon circulaire à profil de tête de Minerve ; sur les faces principales, de frises de rinceaux à figures de putti centrées d'un bas-relief rectangulaire à décor de cortège d'enfants dans le goût de Clodion.

Pieds fuselés à chapiteaux ioniques à frise étoilée, sabots à décor de cabochons et feuilles d'eau stylisées.

Travail dans le goût de Gouthière de la seconde moitié du XIXe siècle

Dessus de marbre blanc veiné gris

H: 76-L: 83-P: 45cm

(éclats)

Un modèle similaire vendu dans la Succession de Daniel Carasso; vente Piasa du 19 mars 2010, lot 84

3 000 / 5 000 €



153

Paire de larges bergères

en bois rechapé crème, mouluré et sculpté à décor de fleurettes et acanthes

Bras et pieds cambrés

Marque du Château de Chanteloup

Epoque Louis XV

H: 98 - L: 76 - P: 70 cm

Garniture de velours bleu

12 000 / 15 000 €



154

Rare pendule lyre,

le cadran et le mouvement de Kinable à Paris, signée sur le cadran Dubuisson.

Elle est en porcelaine de Sèvres à fond bleu et bronze ciselé et doré, à décor d'un masque d'Hélios rayonnant, guirlandes de fleurs et feuillages, feuilles de laurier, encadrement à palmettes, feuilles d'eau, perles et cannelures obliques.

Aiguilles ajourées d'un motif de lyre.

Le mouvement à échappement Graham.

Fin de l'époque Louis XVI.

H : 60 - L : 28 - P : 15.5 cm

40 000 / 50 000 €

Des modèles proches sont conservés au Musée du Louvre, à Sèvres et au Victoria et Albert Museum à Londres.

C'est en 1785 que la Manufacture de Sèvres produisit les premiers modèles de pendules lyre, et l'une d'elles fut livrée à Versailles pour le Salon des jeux de Louis XVI.

Dieudonné Kinable figure parmi les plus importants horlogers parisiens de la fin du XVIII^{ème} siècle.

Installé au n°131 du Palais Royal, il s'est fait une spécialité de ces pendules puisque le Livre des ventes de la Manufacture de Sèvres révèle qu'il acheta treize lyres en porcelaine entre 1795 et 1797, dans différentes couleurs.

Il sut également s'entourer des meilleurs artisans, en faisant particulièrement travailler pour les cadrans de ses pendules le célèbre émailleur Etienne Gobin, dit Dubuisson (1731-1815).





155
Pendule

en marbre blanc, marbre noir et bronze ciselé et doré,
représentant l'Amour et l'Amitié.
La terrasse à ressaut est ornée d'une frise d'amours.
Petits pieds toupies
Epoque Louis XVI
H: 41 - L: 32 - P: 10 cm

2 000 / 4 000 €



156
Secrétaire de dame

en placage de bois de rose dans des encadrements. Il
ouvre par un tiroir en doucine, un abattant découvrant
quatre tiroirs et deux casiers, et deux vantaux en partie
basse, montants à pans coupés, pieds cambrés ornés
de sabots.
Estampille de Schlichtig
Epoque Louis XV
H : 140 - L : 75 - P : 38 cm
Restauration d'usage.

Jean Georges SCHLICHTIG,
reçu Maître le 2 octobre 1765

4 000 / 5 000 €



157
Petite table de forme rectangulaire

en marqueterie de bois de rose à décor de motifs
géométriques et filets de bois teinté vert.
Elle ouvre par un tiroir en face, deux tirettes et repose
sur quatre pieds gaines terminés par des roulettes.
Galerie de cuivre ajouré.
Estampille de VOVIS
Epoque Louis XVI
H : 76 - L : 75 - P : 45,5 cm
Fente sur le plateau

Jean Aldebert WOWITZ, dit VOVIS,
reçu Maître le 10 mai 1767

1 200 / 1 800 €





158
Paire de bougeoirs

en bronze finement ciselé et doré, représentant deux jeunes bacchantes agenouillées tenant des deux mains la bobèche reposant sur une corbeille de fleurs.

Bases en marbre blanc et monture en bronze doré.

Fin du XVIII^{ème} siècle.

H : 30 cm

Manque les coupelles.

4 000 / 5 000 €



159
Table de milieu

en bois mouluré sculpté et doré, la ceinture ornée d'une frise d'entrelacs et fleurettes dans un entourage de perles.

Au centre, un motif d'attributs musicaux

Plateau de marbre rouge veiné gris

Epoque Louis XVI

H : 79 - L : 136 - P : 79 cm

Eclats à la dorure, plateau accidenté et restauré

1 800 / 2 200 €



160

Paire de gaines

en marbre rouge du Languedoc à décor
d'une réserve en marbre vert de mer.

H : 124- L : 38- P : 33 cm

4 000 / 6 000 €



161

Belle pendule

en bronze ciselé, doré ou patiné figurant une allégorie de la Prudence.

Elle est accoudée au cadran indiquant les heures en chiffre romain.

Sur le côtés, une athénienne avec des nuées stylisées, à montants à tête de bouc.

Base reposant sur quatre chevaux marins encadrant une frise dans le goût de l'Antique figurant des griffons s'abreuvant.

Socle de marbre brèche rouge à petits pieds cannelés.

Début du XIX^{ème} siècle.

H: 46 - L: 51 - P: 17 cm

12 000 / 18 000 €

Dans la dernière décennie du XVIII^{ème} siècle, puis avec l'avènement de l'Empire, nous assistons à un exceptionnel renouvellement des thématiques liées aux arts décoratifs du temps, souvent plus ou moins directement influencées par la mythologie classique et par certaines figures allégoriques puisées dans les thèmes iconographiques développés au cours de la Renaissance italienne.

La pendule que nous présentons fut réalisée dans la première moitié du XIX^e siècle; sa composition originale, composée notamment d'une figure féminine représentant une allégorie de la Prudence qui tenait anciennement un miroir, reprend directement un modèle créé vers 1795, dont le mouvement est signé Robin et qui est conservé de nos jours à la Maison Blanche à Washington (illustré dans J-D. Augarde, *Les ouvriers du Temps*, Genève, 1996, p.143, fig.105)



162

Vase couvert

en améthyste

La panse ovoïde est ornée de deux anses feuillagées en bronze ciselé et doré à décor d'acanthes et épis de blé.

Il est surmonté d'une prise formée d'une grenade éclatée.

Base rectangulaire

Style Louis XVI, XIX^{ème} siècle

H: 42 - L: 33 cm

10 000 / 15 000 €



163

Vase de forme Médicis

sur piédouche en "blue john" orné d'une frise de godrons. Le col et la base sont ornés d'une frise de bronze ciselé et doré

Vers 1820

H: 18 cm

Egrenures au col

5 000 / 7 000 €



164

Console de forme rectangulaire

à ressaut central; en bois richement sculpté et doré.

La ceinture est ornée de frises de postes dans des réserves et de chutes de laurier passant dans les dés de raccordement à rosace. Au centre une coquille sculptée de fruits.

Elle repose sur quatre pieds fuselés à cannelures à asperges se terminant par des griffes de lion et réunis par une entretoise en X.

Plateau de marbre

Travail allemand vers 1785

8 000 / 12 000 €

Provenance:

Vente Sotheby's du 5 octobre 1995 lot 1030

Inventaire du château de Carlsruhe 1859





165
Jolie paire de flambeaux

en bronze ciselé et doré. Les fûts à décor de jeune faune tenant des pampres. Ils portent sur leur tête des bobèches et des binets à plumes et cannelures à asperges. Bases de marbre blanc à rang de perles et petits pieds tripodes à cordage

Epoque Louis XVI

H : 27,5 - D : 8

3 000 / 4 000 €



166
Pendule dite « à la petite Prudence »

en marbre,ivoire et bronze ciselé et doré. Une femme vêtue à l'antique, la tête et les bras en ivoire, est adossée à une borne cannelée qui soutient le cadran. Le groupe se tient sur un socle en bronze à décor d'une frise de lauriers et d'un mascaron.

Base à léger ressaut en marbre ornée d'une frise de postes

Quatre petits pieds toupie

D'après un dessin d'Antoine FOULLET (1710-1775)

Fin de l'époque Louis XVI

H: 35 - L: 31 cm

3 000 / 4 000 €



167
Petit bureau plat

de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou.

Il ouvre par trois tiroirs en façade et repose sur quatre pieds gaine à cannelures Plateau gainé d'un cuir fauve doré aux petits fers.

Ornementation de bronze ciselé et doré tel que entrées de serrures, encadrements des tiroirs, lingotière et sabots.

Estampille de GOSSELIN

Epoque Louis XVI

H: 75 - L: 115 - P: 58 cm

Antoine Gosselin,
reçu Maître le 9 juillet 1752

5 500 / 7 000 €



168

Paire de vases couverts

formant pot-pourri en porcelaine blanche de Samson dans le goût de Saint Cloud à décor de branchages feuillagés et fleuris en applique. Monture en argent.

XIX^{ème} siècle

H : 25 cm

Accidents

800 / 1 200 €



169

Mobilier de salon

comprenant un canapé et deux fauteuils en bois recharmpi crème mouluré et sculpté.

Accotoirs et montants en console.

Pieds fuselés à cannelures rudentées.

Estampille de Jean Baptiste Boulard.

Jean Baptiste BOULARD, reçu Maître le 17 avril 1754

Epoque Louis XVI.

Canapé: H: 106 - L: 165 - P: 70 cm

Fauteuils: H: 103 - L: 70 - P: 72 cm

12 000 / 15 000 €





170

Console de forme rectangulaire

en placage de bois de rose et amarante.

Elle ouvre par un tiroir, une tirette et un tiroir latéral formant écritoire.

Quatre pieds gainé à réserve.

Ornementation de bronze ciselé et doré : entrée de serrure, chutes en draperie et sabots.

Plateau de marbre vert de mer.

En partie d'époque XVI

H : 82 - L : 117.5 - P : 44 cm

Transformations

800 / 1 200 €



171

Paire de grandes appliques

en bronze doré à cinq lumières, agrémentées de pendeloques, de cristal et enfilage de perles.

Travail dans le goût de la Maison Bagues.

Style Louis XV.

H : 80 cm

1 500 / 2 500 €



172

Armoire de forme rectangulaire

en placage de satiné dans des réserves d'amarante.

Elle ouvre par deux portes pleines, ornées de filets et de grecques dans les écoinçons.

Montants à pans coupés, à réserve.

Légère ornementation de bronze ciselé et doré.

Estampille de Nicolas PETIT

Nicolas PETIT, reçu Maître le 21 janvier 1761

Epoque Transition

H : 193 - L : 102 - P : 43 cm.

Restauration d'usage

4 000 / 5 000 €



173

Belle paire d'appliques

à trois lumières en bronze finement ciselé et doré à l'or mat et l'or brillant.

Les fûts à cannelures formant console et supportant des vases à l'antique, à guirlandes de laurier. A l'amortissement, un motif d'acanthes et de feuilles stylisées.

Les bras feuillagés supportent les binets et les bassins ornés de feuilles d'eau

Epoque Louis XVI.

H: 48 cm

5 000 / 7 000 €



174

Petite table de salon de forme ovale

en placage de bois de rose.

Elle ouvre par un tiroir en ceinture et repose sur des pieds gaine réunis par une tablette d'entretoise.

Plateau de marbre blanc à galerie ajourée.

Epoque Louis XVI

H: 66 - L: 40 -P: 35 cm

Quelques fentes, un sabot changé

1 500 / 2 000 €

175

Paire de marquises

en bois mouluré sculpté et doré à décor de frises de rubans.

Elle repose sur quatre pieds fuselés à cannelures rudementée.

Style Louis XVI

H : 96.5 -L : 115 -P : 59 cm

Eclats

2 000 / 3 000 €





176
Paire de petites consoles d'appliques
 en bois sculpté laqué beige et partiellement doré.
 Le fût formé par des roseaux d'où émerge une tête de bélier supportant un petit plateau circulaire.
 Style Louis XVI
 H : 39 -P : 28 cm.

500 / 800 €

177
Pendule
 en marbre blanc et bronze ciselé et doré, le cadran émaillé de THOUVEREZ à Paris repose sur deux boucs couchés sur un entablement. Elle est surmontée d'un vase à l'antique, base rectangulaire reposant sur six petits pieds toupies.
 Epoque Louis XVI
 H: 49-L: 40-P: 12.5 cm
 Accidents

1 000 / 1 500 €

178
Petit canapé à dossier bas
 renversé en bois mouluré sculpté et doré à décor de frises d'entrelacs .Accotoirs en balustres, dés de raccordement à rosace , pieds fuselés à cannelures rudentés.
 Epoque Louis XVI
 H : 80-L : 110-P :77 cm
 Eclats et reprises à la dorure, un pied cassé, accidents

700 / 1 000 €





179

Paire de bergères

à dossier cabriolet à chapeau en hêtre anciennement laqué mouluré et sculpté. Accotoirs en balustre, dés de raccordement à rosaces, pieds fuselés à cannelures rudentées.

Epoque Louis XVI.

H : 93-L : 65-P : 56 cm

3 000 / 3 500 €



180

Bureau plat de forme rectangulaire

en marqueterie de bois de placage.

Il ouvre par deux tiroirs à motifs de grecques, un petit tiroir étroit en ceinture et deux tirettes latérales. Il repose sur quatre pieds gaines à asperges.

Ornementation de bronze ciselé et doré.

Plateau gainé d'un cuir bordeaux doré au petit fer.

Style Louis XVI dans le goût de Montigny.

H : 78-L : 137-P : 68 cm

Accidents, fentes sur le plateau

3 000 / 4 000 €



181

Table de tric-trac

en acajou et placage d'acajou; de forme rectangulaire, le plateau amovible et réversible présente d'un côté, un cuir doré aux petits fers, de l'autre, un drap.

Il découvre la surface de jeu de tric trac plaquée de bois foncé et bois clair, elle même réversible pour représenter un jeu d'échecs et de dames.

Elle ouvre par quatre tiroirs opposés.

Pieds gaines terminés par des roulettes.

Avec des jetons, godets et deux bougeoirs

Attribuée à David Roentgen

Epoque Louis XVI

H: 72 - L: 120 - P: 68 cm

Légers manques

25 000 / 30 000 €



Pour le XVIII^{ème} siècle, lorsque que l'on parle de meubles architecturés, c'est-à-dire d'agencement fortement néoclassique et aux lignes rigoureusement droites, David Roentgen apparaît souvent comme l'ébéniste qui parvint le mieux à élaborer ce type de meubles au dessin simple, mais à la composition spectaculaire

David Roentgen (1743-1807) figure parmi les plus importants ébénistes européens de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Fils du célèbre ébéniste allemand Abraham Roentgen (1711-1793) dont les ateliers étaient installés à Neuwied-sur-le-Rhin, il se forme avec son père et entreprend de nombreux voyages dans sa jeunesse avant de prendre la direction de l'affaire familiale au début des années 1770, puis de se marier en 1784. En l'espace de quelques années il travaille pour de nombreux amateurs européens, particulièrement pour les collectionneurs russes et la famille impériale qui apprécient tout particulièrement ses créations. En France, bien qu'il accède à la maîtrise le 24 mai 1780, il ne possède pas d'atelier parisien, mais il ouvre un magasin qui devient la véritable vitrine publicitaire de ses créations dans la capitale. Présent à

Paris en 1779, il présente quelques-uns de ses meubles et rencontre un succès considérable. Louis XVI lui achète un bureau à cylindre orné d'une pendule, aujourd'hui disparu, doooooont le luxe fait l'admiration de nombreux amateurs. Ce mécénat royal lui permet de se composer une des plus belles clientèles de l'époque et lui amène l'hostilité de bon nombre d'artisans en meubles parisiens, rivalité accentuée par sa nomination d'ébéniste-mécanicien du Roi et de la Reine. A l'ouverture de son magasin, les annonces de l'époque soulignent la richesse des modèles et l'habileté du maître : « Il y a dans le magasin du sieur David Roentgen, ébéniste...des bureaux de différentes formes, des fauteuils de cabinet, des tables à toilette, des coffres-forts mécaniques, piano-forte, tables à quadrille, à tric-trac et autres en bois d'acajou bien fini et poli comme le marbre... ». De nos jours de nombreux meubles de l'ébéniste figurent dans les plus importantes collections privées et publiques, notamment aux musées du Louvre et Nissim de Camondo à Paris, au Victoria and Albert Museum à Londres, au Getty Museum à Malibu, au Metropolitan Museum of Art à New York et au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg



182

Importante et rare commode

de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou de cuba.

Elle ouvre par douze tiroirs en façade.

Montants arrondis et base en plinthe

Plateau de marbre blanc

Estampille de Boichod

Epoque Louis XVI

H: 92 - L: 145 - P: 65 cm

Pierre Boichod, reçu menuisier privilégié du Roi

le 16 février 1769

La beauté d'exécution du meuble en fait un exemple rare de la qualité des réalisations de Pierre Boichod

10 000 / 12 000 €





183

Paire de panneaux de boiserie

de forme légèrement cintrée, en bois laqué gris et partiellement doré.

Ils sont ornés au centre d'un motif en plâtre peint à l'imitation de la terre cuite représentant des putti jouant avec un bouc ; et surmonté d'un nœud de ruban

En partie d'époque Louis XVI

H : 206 - L : 174 cm

3 000 / 5 000 €



184

Projet de pendule

en terre cuite représentant Apollon jouant de la lyre et charmant une muse dévêtue assise sur un rocher. Le tambour du mouvement habillé de feuillages et soutenu par un arbre ; base rocaille à doucine .

Fin du XVIII^{ème} siècle.

H: 43 - L: 30 cm

3 000 / 4 000 €



185
CLODION, d'après.
Beau groupe

en terre cuite représentant les trois Grâces supportant un amour brandissant des torches. La terrasse à enrochement semée de roses. Base circulaire.

XIX^{ème} siècle.

H : 65 cm

Accident au bras de l'enfant, manque à l'une des mains, accident au genou de l'une d'elle

4 000 / 5 000 €



186
Console à ressaut

en bois naturel mouluré et sculpté de rinceaux à fleurettes et feuillages. Les dés à rosaces. Elle ouvre par un tiroir en ceinture. Pieds fuselés à cannelures à asperges, réunis par une entretoise évidée.

Plateau de marbre Campan grand mélange.

Style Louis XVI

H : 94 - L : 200 - P : 47 cm

5 000 / 6 000 €





Les bas-reliefs que nous présentons présentent de fortes similitudes avec d'autres effectués par Lecomte.

C'est le cas notamment du Triomphe de Terpsichore, bas relief en terre cuite signé Lecomte, exécuté vers 1770, et exposé en 1771 au Salon.

Ce bas relief est commandé par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux (1756-1806), en charge de la réalisation de l'hôtel de Mademoiselle Guimard. Ledoux s'entoura d'artistes tels que Fragonard, David et Taraval, et confia les décors sculptés à Lecomte. Ce bas-relief est désormais conservé à la Villa Ephrussi de Rothschild.

Ledoux sollicita de nombreuses reprises la collaboration de Lecomte pour ses projets d'architecture, tels que l'hôtel d'Uzès, le Pavillon de Louveciennes de Madame du Barry. Sont à comparer également les bas-reliefs en terre cuite Le mariage, L'extrême Onction, L'Eucharistie conservés à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris.

La qualité de nos bas-reliefs laisse à supposer qu'ils sont nés d'une commande prestigieuse.

Felix LECOMTE (Paris 1737-1817),

Elève d'Etienne Maurice Falconet (1716-1791) et de Louis-Claude Vassé (1716-1772).

Il obtint trois fois le deuxième prix de Rome, puis remporta

enfin le premier prix de Sculpture en 1758, et entra ainsi à l'Ecole royale des élèves protégés.

Pensionnaire, il partit à Rome de 1761 à 1768.

En 1771, il fut agréé à l'Académie royale avec son morceau de réception en marbre Œdipe et Phorbas. (Musée du Louvre)

En 1792 il fut nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts ; poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1817.

Il exposa au Salon de 1769 à 1793.

Les œuvres de Felix Lecomte sont très présentes dans les collections des musées.

Le Musée du Louvre conserve de lui : Charles Rollin, statue en marbre (1789), Charles Rollin, biscuit en porcelaine dure, Jean le Rond d'Alembert, statue en marbre, Jean le Rond d'Alembert, buste en marbre, Œdipe et Phorbas, groupe en marbre (1771), Fénelon, biscuit de porcelaine dure.

L'ENSBA conserve les trois bas-reliefs cités plus en haut.

Il exécuta aussi des statues pour l'hôtel des monnaies de Paris et le Palais de Justice.

Le test de thermoluminescence effectué par la CIRAM date ces bas-reliefs vers 1730 avec + ou - 40 ans.



187

Deux bas reliefs sculptés

Jupiter confiant Bacchus enfant aux nymphes

Les nymphes demandant à la chèvre Amalthea de nourrir l'enfant Bacchus

Terre cuite

XVIII^{ème} siècle

77,5 x 102,5 cm et 79 x 102,5 cm.

38 000 / 40 000 €



188

Attribué à Salvatore de Carlis (1785 - 1825)

Déesse antique faisant une offrande

Marbre blanc

Début du XIX^{ème} siècle

H: 85 cm

Eclats

La glyptothèque de Munich conserve de lui un buste représentant J.J Winckelmann

On y joint une colonne en bois laqué de style Louis XVI

H: 105 - L: 70 cm

20 000 / 25 000 €





189
SEVRES
Figure

en biscuit de la série les Grands Hommes
représentant Blaise Pascal assis dans son
fauteuil, d'après Augustin Pajou.
Marqué en creux sur la base du fauteuil
XIX^{ème} siècle.

H: 32 cm

4 000 / 6 000 €



190
Grande bibliothèque

en acajou et placage d'acajou mouluré.
Montants à cannelures
Elle ouvre par deux portes en partie vitrées
et repose des pieds cerclés de bagues.
Epoque Louis XVI
H: 207 - L: 140 - P: 39 cm

4 000 / 5 000 €

191

Commode de forme rectangulaire

à léger ressaut central en acajou et placage d'acajou souligné de filets d'ébène. Elle ouvre par trois tiroirs en façade montants arrondis à réserves.

Pieds tourillonés.

Plateau de marbre blanc

Attribuée à Guillaume Beneman

Epoque Louis XVI

Guillaume Beneman reçu maître le 3 septembre 1785, fut ébéniste au service de la Couronne de 1786 à 1792, et à partir de 1798 il travailla pour le marchand Collignon.

H : 91 - L : 145 - P : 57 cm

12 000 / 15 000 €

Cette commode est à rapprocher d'une commode estampillée Beneman, vente de Maigret, 7 décembre 2007, n°206

Et d'une paire de meubles d'entre-deux attribués à Beneman, vente Ader, Picard, Tajan, Monaco, 27 mai 1984, n°165





192
 Paire de chevaux cabrés
 en plomb.
 Fin XVII^{ème}, début du XVIII^{ème} siècle
 Socle en bois mouluré postérieurs
 H: 46 cm
 8 000 / 10 000 €



193
 Table de salon
 en acajou et placage d'acajou mouluré.
 Les dessus composé de trois parties, ouvre
 sur les côtés par deux volets découvrant
 des casiers. La ceinture en bandeau ouvre
 par un tiroir en façade.
 Elle repose sur des pieds fuselés.
 Attribuée à Jean François LELEU
 Epoque Louis XVI
 H: 70,5 - L: 75 - P: 39,5 cm
 (restaurations d'usage)
 3 500 / 4 500 €



194

Bureau à cylindre

en acajou et placage d'acajou. Il ouvre par trois tiroirs en gradins, le cylindre découvre la surface d'écriture gainée d'un cuir fauve doré au petit fer, quatre tiroirs et deux casiers. Deux tirettes latérales.

La partie basse présente cinq tiroirs en façade, l'un formant coffre.

Il repose sur quatre pieds fuselés à cannelures.

Légère ornementations de bronze ciselé et doré, serrure à trèfles.

Estampille de Jean Laurent SOTTOT

Epoque Louis XVI

H : 116 - L : 140 - P : 68 cm

8 000 / 10 000 €





195
Paire de candélabres
 en bois laqué à l'imitation du porphyre
 et partiellement doré. Le fût formé d'un
 vase balustre d'où s'échappent trois
 bras de lumière feuillagé.
 Italie XVIII^{ème}
 H : 62.5 - L : 51 cm
 Accidents et manques
 1 000 / 1 200 €



196
Table de salle à manger
 à volets, à ouverture médiane en acajou et
 placage d'acajou.
 Elle repose sur six pieds à pans coupés se
 terminant par des roulettes.
 Epoque Louis XVI
 H : 71 - L : 127 - P : 124.5 cm.
 Rayures sur le plateau.
 3 000 / 4 000 €



197

Table de salon ovale

en acajou et placage d'acajou, elle ouvre par un tiroir en ceinture et repose sur des pieds à cannelures, à asperges se terminant par des spirales.

Entretoise formée de deux demi-lunes.

Ornementation de rangs de perles en bronze ciselé et doré.

Plateau de marbre blanc à galerie de cuivre ajouré

Style Louis XVI

H : 78-L : 56-P : 44 cm

800 / 1 200 €



198

Paire de chenets

en bronze ciselé et doré ; les recouvrements ornés en symétrique de motifs ovoïdes à côtes turbinées et rangs de perles; au centre, une graine feuillagée; les entablements à frises de fleurons et perles encadrés de dés à rosaces supportant des guirlandes feuillagées. Petits pieds fuselés à bagues godronnées et feuilles d'acanthé. Avec des fers marqués « HI ».

Epoque Louis XVI.

H : 30 - L : 35 cm.

1 500 / 2 000 €

199

Paire de consoles Louis XVI demi-lune

en acajou et placage d'acajou.

Elles ouvrent par un tiroir en façade et deux tiroirs pivotants latéraux, à poussoirs

Pieds fuselés à cannelures rudementées

à asperges, réunis par une tablette d'entretoise.

Ornementation de bronze ciselé et doré tel que rangs de perles, vases fleuris et galerie.

Plateaux de marbre rouge Levanto

Première moitié du XIX^{ème} siècle

H: 95 - L: 123 - P: 51 cm

Petits manques

4 000 / 4 500 €



200

Pendule « l'Apollon Musagète »

en bronze ciselé, patiné et doré.

Cadran signé de Roque à Paris, horloger de Louis XV et Louis XVI (Sir Geoffey de Bellaigue, Waddesdon Manor, cat. Furniture, Clocks and Gilt Bronzes, t. II, p. 257, et t. I, p. 116).

Elle symbolise Apollon en rapport avec les Muses, jouant de la lyre.

Socle en marbre bleu Turquin et marbre de Carrare, orné d'une frise en bronze ciselée de rinceaux dans le goût de Gouthière. Elle repose sur huit pieds rudentés en torsade.

Epoque Louis XVI. Vers 1785.

Attribuée au marchand Mercier Daguerre.

H: 67 - L: 73, 5 - P: 25,5 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance

Ancienne collection du duc de B..., grand d'Espagne, ambassadeur d'Alphonse XIII.

Vente Château de Cheverny - Maître Rouillac - 11 juin 1989







201

Importante paire de candélabres

en bronze ciselé, patiné et doré.

Ils représentent des femmes drapées à l'antique d'après Michel Clodion; elles s'appuient sur des vases d'où s'échappent un bouquet composé d'une hampe ornée d'une guirlande de laurier et de trois bras de lumière à tête d'égyptienne et têtes de corbin.

Les bobèches en forme de corbeille de fruits
Socle hémisphériques ornés de rinceaux, de perles et de feuilles d'acanthé.

Base en marbre bleu turquin

Epoque Louis XVI

H: 111 cm

30 000 / 40 000 €

Provenance:

Vente Hôtel Drouot, Paris, Maître Champetier de Ribes,
le 2 juin 1965, n° 74

Vente à Monaco, 14 mars 1993, lot 192



202

Paire de grands vases couverts

en marbre gris veiné.

La panse ornée de godrons et cannelures à asperges.

Monture de bronze ciselé et doré

Base carrée

Style Louis XVI, vers 1820

H: 61 cm

Montés en lampe, accident

20 000 / 25 000 €



203

Importante commode

à décor or sur fond noir en vernis à l'imitation des laques du Japon à motifs de paysages lacustres animés de pagodes et d'arbustes dans des encadrements de bois noirci. De forme rectangulaire, elle ouvre par trois tiroirs sur trois rangs, dont deux sans traverse ; montants arrondis ; pieds fuselés à cannelures foncées de laiton. Riche décor de bronze ciselé tels que frises de courses fleuries et feuillagées ou de drapés à passementerie, bagues à triglyphes, macarons, anneaux à tores de laurier et faisceaux de licteurs à francisque. Plateau de marbre brèche de Seravezza.

Beau travail parisien de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

H : 93 - L: 133 - P: 57 cm

Plateau anciennement restauré

10 000 / 15 000 €

Cette commode s'inspire directement de la composition d'un meuble d'époque Louis XVI réalisé par l'ébéniste Pierre-François Quéniard, dit Guignard (1740-1794) qui appartient aux collections du Mobilier national et qui est exposé dans l'un des salons du Ministère des Finances à Paris (illustré dans Comte François de Salverte, Les ébénistes du XVIII^e siècle, Leurs œuvres et leurs marques, Editions F. de Nobele, Paris, 1985, planche XXVIII).





204

Vase

en marbre gris, en forme d'urne, à décor de godrons spirales, reposant sur une base à piedouche.

XIX^{ème} siècle

H: 28 cm

3 000 / 4 000 €

205

Importante vasque circulaire

en marbre brèche à décor de godrons.

Elle repose sur un piétement formé de trois éléments de différents marbres.

XVIII^{ème} siècle

H : 113 - Diamètre 119 cm

Accidents

20 000 / 25 000 €





206

Ecole italienne du début du XIX^{ème} siècle

Vue de la place Saint Pierre de Rome

Belle plaque en micromosaïque sur fond d'ardoise

33 x 50.5 cm

Petites restaurations

15 000 / 20 000 €



207

Bracelet

composé de six médaillons ovales en micro mosaïque sur fond d'onyx, figurant des édifices antiques:

Le Colisée, le Panthéon, le temple de Sibylle à Tivoli et des vues du Forum

Fermeur à cliquet.

Travail italien, milieu du XIX^{ème} siècle.

L: 17 cm.

Petit accident au niveau d'une attache - petit éclat au revers

800 / 1 200 €





208
Rare paire d'aiguières "aux coqs"

en bronze très finement ciselé.
Les prises ornées de tête de coq et soulignées d'agrafe à masque de Bacchus. Les panses présentent des Renommées triomphantes, ou tenant des palmes, encadrant des attributs de la Musique. Le col souligné d'étoiles. Le bec verseur est orné d'un masque ciselé en applique.
Bases à piédouche.
Contres socles quadrangulaires
Début du XIX^{ème} siècle
H: 40 - L: 18 cm
Petit manque

6 000 / 8 000 €



209
Paire de marquises

en acajou mouluré et sculpté.
Le dossier renversé à décor de losange et d'un motif rayonnant.
Accotoirs en console, dés de raccordement à rosace, pieds fuselé à godrons et bagues
Epoque Directoire
Attribuées à Georges JACOB
Petits accidents
H : 89 - L : 87 - P : 54 cm

8 000 / 12 000 €

Une paire similaire vendue le 16 avril 2014
lot 120 - Christies Londres
Modèle similaire , vente du 2 décembre 2009
lot 160 - Fraysse et associés



210

Beau guéridon

en bronze ciselé, doré ou patiné. La ceinture est ornée d'une frise de feuilles de lierre et d'une rosace. Le fût balustre à feuilles d'acanthé, repose par un piétement tripode. Plateau de marbre vert de mer

Attribué à Thomire

Epoque Empire

H: 70 - D: 67 cm

20 000 / 25 000 €

Pierre-Philippe Thomire (1757-1853) est le plus important bronzier parisien du dernier quart du XVIII^{ème} siècle et des premières décennies du siècle suivant. A ses débuts, il travaille pour Pierre Gouthière, ciseleur-fondeur du roi, puis collabore dès le milieu des années 1770 avec Louis Prieur. Il devient ensuite l'un des bronziers attirés de la manufacture royale de Sèvres, travaillant au décor de bronze de la plupart des grandes créations du temps.

Après la Révolution, il rachète le fonds de commerce de Martin-Eloi Lignereux et devient le plus grand pourvoyeur de bronzes d'ameublement pour les châteaux et palais impériaux. Parallèlement, il travaille pour une riche clientèle privée française et étrangère parmi laquelle figurent quelques maréchaux de Napoléon. Enfin, il se retire des affaires en 1823



211
D'après Jean Antoine HOUDON

François-Marie Arouet dit Voltaire
(1694-1778), assis dans son fauteuil
D'après le marbre de 1781
Bronze à patine médaille
XIX^{ème} siècle
H: 44 - L: 20.5 - P: 31.5 cm

2 000 / 3 000 €



212
Paire de tabourets en X
en acajou mouluré et sculpté.
Estampillés IACOB pour François Honoré
Georges JACOB (1813-1825)
Fin de l'époque Empire
H: 55 - L: 57 - P: 40 cm

6 000 / 8 000 €

L'estampille visible sur cette paire de tabourets en X fut celle utilisée par le grand ébéniste de l'Empire et de la Restauration Jacob-Desmalter entre 1813 et 1825. La forme de ces sièges, sobre et élégante, renvoie aux célèbres fauteuils curules de l'Antiquité. Le piètement en X en acajou est finement souligné de moulures, centré d'une pastille. En partie haute, les crosses sont reliées entre elles par une balustre. Chaque pied est terminé par une patte de lion stylisée. Pour assurer la solidité de ces tabourets

et parfaire l'aspect décoratif, une balustre vient relier les deux X.

Cet élégant modèle possède de nombreuses similitudes avec les tabourets en X créé par lui et son frère Georges II (sous la dénomination Jacob Frères) vers 1800 pour le Palais des Tuileries et conservé au Musée Marmottan. On y retrouve notamment les fines moulures soulignant la souplesse du X, la pastille centrale ainsi que la stylisation du pied griffe, bien posé à plat sur le sol.



213

Important fauteuil de cabinet

en placage d'acajou et acajou sculpté. Le dossier à large bandeau incurvé est souligné d'écoinçons en console. Les montants encadrent un panneau à croisillons et pastilles.

Les accotoirs sont terminés par des têtes lions.

Il repose sur des pieds avant tournés et des pieds arrières en gaine arquée

Attribué à Henri JACOB

Epoque Empire.

Haut.: 94 cm, Larg.: 64 cm, Prof.: 53 cm

Accidents

30 000 / 35 000 €

Reproduit dans « Jacob et son temps » par Michel Beurdeley p. 80



214

Groupe

en bronze représentant Hercule revêtu du léonté, à ses pieds, le chien Cerbère aboyant. Socle quadrangulaire mouluré orné de couronnes de laurier en marbre jaune de Sienne ou blanc.

Fin du XVII^{ème} ou début du XVIII^{ème} siècles.

H totale : 26 cm

Manque

5 000 / 6 000 €



215

Sculpture

représentant un faune dansant en métal patiné d'après le modèle de la statue antique conservée dans les collections de la Galerie des offices de Florence.

XIX^{ème} siècle

H: 59 cm

Restaurations anciennes

4 000 / 5 000 €

216

Suite de six médaillons de forme octogonale

Ils représentent des profils d'empereurs romains en bronze sur fond de marbre blanc.

Cadre en bronze

XIX^{ème} siècle

H: 45 - L: 39 cm

5 000 / 6 000 €





217
Suite de quatre appliques
en bronze ciselé, patiné et doré.
Le fût formé d'une amérindienne coiffée de plumes et
vêtue d'un pagne; soutenant quatre bras de lumières
feuillagés. Base en console terminée par une graine.
Début du XIX^{ème} siècle
H: 45.5 cm
Pas de vis changés - percées pour l'électricité
8 000 / 12 000 €



218

Important guéridon

en acajou et placage d'acajou flammé. Le plateau circulaire est orné d'une ceinture en bronze doré.

Il est supporté par trois sphinges aux ailes déployées en bois sculpté peint à l'imitation du bronze patiné et doré.

Base triangulaire concave.

Epoque Empire

H : 82 cm - Diamètre 114 cm

Fentes et rayures sur le plateau

25 000 / 30 000 €





219

Paire de petits bustes

en marbre sculpté représentant un empereur la tête tournée vers sa gauche, la toge retenue par une fibule, et une jeune femme la tête tournée vers sa droite les cheveux retenus par un diadème et vêtue d'une tunique. Piédouches circulaires.

Travail néoclassique.

H. 32,5 cm

Eclats et érosion

Deux colonnes formant pendant. Les fûts en marbre veiné gris. Les chapiteaux et embases à feuillages stylisés ou corinthiens.

Travail composite.

H. 119 cm

Eclats

2 500 / 3 500 €



220

Buste

en marbre blanc de Carrare représentant une jeune femme vêtue d'un drapé noué retombant sur les épaules ; piédouche circulaire mouluré.

XVIII^{ème} siècle

H : 82cm

Quelques éclats dont un au nez

D'après l'Antique, dans le goût de Julio Claudien, première dynastie à avoir régné sur l'Empire Romain à la fin du I^{er} siècle avant J.C.

2 500 / 3 000 €



221
Attribué à Jules RIGO (1810-1892)
Dame égyptienne au bain
Almées danseuses égyptiennes du Kaire
Paire d'aquarelles titrées et marquées "Par Rigo"
32.5 x 44.5 cm
Cadres en bois noir et doré
8 000 / 10 000 €

Les almées, étaient des danseuses, chanteuses et musiciennes égyptiennes de grande qualité qui étaient appelées dans les harems pour instruire et divertir les femmes des riches seigneurs. Les almées ne se produisaient à visage découvert que devant d'autres femmes. Le maître de maison et ses invités les écoutaient depuis une pièce voisine ou depuis la cour de la maison.



222
Kulah-khud
Casque en acier damasquiné d'or, le bandeau portant des cartouches contenant des versets 1-3 de la sourate XLVIII « La Victoire », Iran qâjâr
XIX^{ème} siècle
1 500 / 2 000 €



223
Paire de bustes d'africains
en bronze à patine médaille, la tête tournée de trois quart face.
Ils reposent sur un socle circulaire à base carrée.
Vers 1830
H: 31 et 29 cm
3 000 / 5 000 €



224
Important candélabre

à treize lumières en bronze ciselé et doré ; le bouquet à branches sinueuses feuillagées supporté par un fût à colonne godronnée et feuilles d'acanthé ; base quadrangulaire à pans coupé à motifs de palmettes et rosaces en applique.

Epoque Restauration.

Hauteur totale : 132 cm.

Monté en lampe

2 000 / 3 000 €

225
Semainier d'applique

en bronze très finement ciselé et doré, composé de huit cartouches en nacre dont sept gravés des jours de la semaine en lettres anglaises.

Époque Charles X.

H : 33 cm - L : 6 cm

800 / 1 200 €



226
Petit paravent à trois feuilles

en bois mouluré sculpté et doré, orné d'une frise de godrons et de palmettes.

Garniture de lampas jaune

Epoque Restauration

Dim par feuilles H : 122-L : 56 cm

Eclats et manques

600 / 800 €





227

Paire de petits lustres

en bronze ciselé, doré et patiné. Le fut formé d'une torche et surmonté d'un vase fleuri, le culot orné de feuilles d'acanthes se terminant par une graine.

Ils présentent six bras de lumière feuillagés, les bassins et binets ornés de feuilles d'eau.

Ils sont soutenus par trois chaînes à maillon et terminée par une couronne de palmettes.

Epoque Restauration

H : 79 cm

4 000 / 5 000 €



228

Miroir

dans un cadre en bronze ciselé et doré; à l'amortissement un fronton à palmettes et enroulements à rosaces, les montants en gaines à têtes d'Egyptiennes se terminant en fleurons; la base à rosaces encadrant une frise de croisillons.

Epoque Empire

H: 90 cm - L: 43,5 cm

3 000 / 5 000 €

229

Berceau princier

en acajou, bois peint et bois sculpté doré.

La nacelle est formée de lamelles d'acajou alternées de filets d'ébène, les filières sont en bois sculpté ajouré en croisillons alternés de pilastres à décor de fleurs encadrées de feuilles de lotus en vis-à-vis. La ligne d'eau présente une frise en feuilles de houx. Quatre dauphins en bois doré forment les pieds, reposant sur une base en coquille Saint jacques à patine au naturel. La proue en acajou cambrée vers l'intérieur, est ornée de feuilles d'eau à la base, terminée par une tête de cygne, tenant une couronne de laurier, formant dé.

Epoque premier quart du XIX^{ème} siècle

Dimensions : H 190 - L 125 - P 92 cm

(Petits accidents et manques)

15 000 / 20 000 €

Ce berceau est à rapprocher du berceau du Roi de Rome daté de 1812 conservé au château de Fontainebleau et du berceau qui aurait été livré pour la fille aînée du prince Eugène et la princesse Augusta de Bavière avant 1810, conservé au château de Rueil-Malmaison. De tradition familiale, ce berceau serait celui du Comte de Chambord (1820- 1883). Le duc de Berry est assassiné le 13 février 1820 à Paris. Neveu du Roi Louis XVIII et fils du Comte d'Artois, il est alors la seule personne susceptible de donner un héritier à la famille royale. L'assassin n'est autre qu'un Républicain qui a voulu par son geste éteindre la dynastie des Bourbons, et s'opposer à la France royaliste. Pourtant, le 29 septembre 1820, l'épouse du duc de Berry, Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, donne le jour à un fils posthume, Henri, duc de Bordeaux. Une souscription publique est organisée à sa naissance pour fêter l'arrivée de « l'enfant du miracle », et lui offrir le domaine de Chambord, d'où son nouveau titre de Comte de Chambord. Le 2 Août 1830, son grand-père Charles X abdique, et son oncle le duc d'Angoulême renonçant à la couronne, le duc de Bordeaux se retrouve le seul héritier légitime du trône, mais le duc d'Orléans se fait élire roi des Français. Pour la branche aînée et le duc de Chambord, c'est le début de l'exil. Il meurt en 1883 sans avoir accédé au trône, et avec lui s'éteint la branche aînée des Bourbons.





230
Deux lévriers présentés debout
en plomb.
France ou Flandres, XIX^{ème} siècle.
H : 71 cm
Sur une base en bois moderne.

8 000 / 10 000 €



231
Chien allongé
Terre cuite laquée au naturel
XIX^{ème} siècle
H : 32 - L : 82 cm

2 000 / 3 000 €

232
Guéridon de forme circulaire
en fer forgé.
Piètement tripode à volutes, terminé par
des anneaux et réuni par une entretoise en
forme de panier
Plateau de marbre gris fossilisé.
XX^{ème} siècle
H : 69.5- Diam : 58.5 cm

600 / 800 €





233

Paire de vases

De forme balustre, ils sont à décor de scènes d'après Greuze en camaïeu bistre sur fond brun.

Monture en argent, les anses à enroulements feuillagés recevant des termes en anges aux ailes repliées, les cols à motifs ajourés de têtes d'anges aux ailes déployées; sur des piédouches à consoles ajourées, renflements à bulbes et moulures à décor de réserves de fruits et feuillages dans un décor de crosses feuillagées.

Poinçonnés sur les bases.

Travail étranger.

Epoque seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

H: 61 cm

15 000 / 20 000 €

Des vases d'un modèle similaire, en vernis Martin, sont conservés dans la collection Scone Palace, voir « The crowning place of Scottish Kings », illustration p.37.

234

Importante jardinière

en bois richement sculpté, laqué polychrome et doré.
Le bassin formé d'une large coquille repose sur un
piétement orné de deux dauphins et de roseaux.

XIX^{ème} siècle

H: 96 - L: 132 - P: 77 cm

12 000 / 14 000 €





235

Importante "jardinière aux éléphants"

en bronze à deux patines

La panse ornée d'un décor japonisant de branchages, fleurs de lotus, pivoines et grues.

Le col est cerné d'une galerie de bronze ajourée. Le piétement à décor de bambou repose sur quatre têtes d'éléphants

Dans le goût de Ferdinand Barbedienne

Fin du XIX^{ème} siècle

H: 52 - L: 46 cm

6 000 / 8 000 €



236

Grand vase japonisant

en fonte de fer patinée bronze ou vert ; la panse à réserves en trompe-l'œil de filets reçoit des anses ajourées. Il repose sur un piétement circulaire à grecques ; tablier ajouré ; les pieds en jarrets stylisés s'appuyant sur une base à lambrequins et frise de pommes de pin ; petits pieds à volutes.

Il porte une plaque en métal : « 19 septembre 1892 ».

Ancien travail français de goût japonisant.

H: 150 - L: 72cm.

8 000 / 10 000 €



237

D'après Frémiet

Statue équestre de Vercingétorix

en bronze ciselé et doré, il est adapté sur une base en bois noirci à décor de quatre bustes d'atlantes, et d'une frise de laiton repoussé.

XIX^{ème} siècle

H : 46 - L : 47 - P : 31 cm

600 / 800 €

238

Jardinière

en bronze ciselé et doré à riche décor rocaille de jeux de cosses, rinceaux feuillagés et graines.

Style Louis XV, XIX^e siècle

H: 26 - L: 60 - P: 30,5cm.

6 000 / 8 000 €





239
 Importante garniture de cheminée
 en bronze ciselé, doré et patiné à décor
 d'angelots
 Le cadran signé Clermont à Paris
 Bases rocailles chantournées.
 Fin du XIX^{me} siècle
 Candélabres : H : 74 cm
 Pendule H : 51 – L : 82 cm

10 000 / 15 000 €





240
Vitrine
en marqueterie.

De forme rectangulaire, elle ouvre par une porte en façade vitrée; ainsi que les côtés.

Riche ornementation de bronzes dorés tels que guirlandes, de fleurs et de feuillages, de femmes en gaine et médaillons dans le goût de Wedgwood.

Pieds cambrés à sabot feuillagé.

Dessus de marbre encastré

Dans le goût de Linke, 2^e moitié du XIX^{ème} siècle.

H: 166- L: 71 - P: 40 cm

4 000 / 6 000 €





241

Importante commode

en acajou et placage d'acajou, elle ouvre à trois tiroirs en ceinture et deux portes découvrant six tiroirs à l'anglaise, à très riche ornementation de bronzes dorés et ciselés de rinceaux feuillagés, d'un médaillon central en façade et de deux médaillons latéraux en porcelaine genre Wedgwood.

Plateau de marbre blanc.

Style Louis XVI.

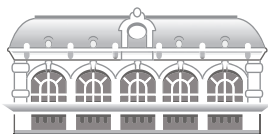
H.: 100 - L.: 193 - P.: 64 cm

20 000 / 30 000 €

Réplique, avec quelques petites différences, de l'une des commodes livrées par G.Benneman en 1786, pour le salon des jeux de la Reine Marie-Antoinette à Fontainebleau, et toujours conservée sur place.



Prochaine vente le mardi 7 juin 2016



Claude AGUTTES Commissaire-Priseur

AGUTTES SAS (S.V.V. 2002-209)
www.aguttes.com

HÔTEL DES VENTES DE NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : + 33 1 47 45 55 55
Fax : + 33 1 47 45 54 31

HÔTEL DES VENTES DE LYON BROTEAUX

13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél. : + 33 4 37 24 24 24
Fax : + 33 4 37 24 24 25

PRÉSIDENT

Claude Aguttes

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Charlotte Reynier-Aguttes

COMMISSAIRE-PRISEUR JUDICIAIRE ET HABILITÉ

Claude Aguttes
clauda@aguttes.com
Collaboratrice Claude Aguttes :
Philippine de Clermont-Tonnerre
01 47 45 93 08
clermont-tonnerre@aguttes.com

COMMISSAIRES-PRISEURS HABILITÉS

Claude Aguttes, Séverine Luneau,
Sophie Perrine, Diane de Karajan,
Agathe Thomas

INVENTAIRES ET PARTAGES

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

Lyon
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné.

En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes

DÉPARTEMENTS D'ART

ARTS D'ASIE

Neuilly
Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

Lyon
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

ART NOUVEAU ART DÉCO

Neuilly
Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com
Avec la collaboration de :
Antonio Casciello
01 40 10 24 02
casciello@aguttes.com

Lyon
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

ART PRIMITIF

Neuilly
Marie Rastrelli
01 47 45 93 06
rastrelli@aguttes.com

Lyon
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

AUTOMOBILIA VOITURES DE COLLECTION

Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

Avec la collaboration de :
Arnaud Faucon
Geoffroi Baijot
voitures@aguttes.com

BIJOUX - HORLOGERIE

Philippine Dupré la Tour
01 41 92 06 42
duprelatour@aguttes.com

Assistée à Neuilly de :
Claire Barrier
01 41 92 06 47
barrier@aguttes.com

Contact Lyon :
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

CARTES POSTALES, LIVRES ANCIENS ET MODERNES, AFFICHES, AUTOGRAPHES DOCUMENTS ANCIENS, TIMBRE-POSTE

Neuilly
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com
Lyon
Marion Quesne
04 37 24 24 27
quesne@aguttes.com

CHASSE, MILITARIA, CURIOSITÉ NUMISMATIQUE

Neuilly
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Jennifer Eyzat
04 37 24 24 24
eyzat@aguttes.com

TABLEAUX XIX^{ÈME} IMPRESSIONISTES MODERNES ÉCOLES ÉTRANGÈRES PEINTRES RUSSES, ORIENTALISTES ET ASIATIQUES ART CONTEMPORAIN

Charlotte Reynier-Aguttes
01 41 92 06 49
reynier@aguttes.com

Neuilly
Diane de Karajan
01 41 92 06 48
karajan@aguttes.com

Administration
Cyrille de Bascher
bascher@aguttes.com
Anne Marie Roura
roura@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com
Administration
Mathilde Mette
mette@aguttes.com

HAUTE COUTURE

Marie Rastrelli
01 47 45 93 06
rastrelli@aguttes.com

MOBILIER ET OBJETS D'ART TABLEAUX ANCIENS ARGENTERIE

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

Administration :
Marie du Boucher
duboucher@aguttes.com

Organisation et coordination :
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

Administration
Mathilde Mette
mette@aguttes.com

PHOTOGRAPHIES

Diane de Karajan
01 41 92 06 48
karajan@aguttes.com

VINS ET SPIRITUEUX

Marion Quesne
04 37 24 24 27
quesne@aguttes.com

VENTE AUX ENCHÈRES ÉLECTRONIQUES

www.gersaint.com
David Epiter
gersaint@aguttes.com

COMMUNICATION GRAPHISME

Élisabeth de Vaugelas
01 47 45 93 05
vaugelas@aguttes.com

Avec la collaboration de :
Luc Grioux
Philippe Le Roux

PHOTOGRAPHE

Rodolphe Alepuz
alepuz@aguttes.com

ADMINISTRATION ET GESTION

COMPTABILITÉ GÉNÉRALE

Alexandra Baranger
baranger@aguttes.com

Facturation vendeurs Neuilly-Lyon
Isabelle Mateus
0147 45 91 52
mateus@aguttes.com

Facturation acheteurs Neuilly
Gabrielle Grollemund
01 41 92 06 41
grollemund@aguttes.com

Neuilly Drouot Lyon Deauville

A bronze statue of a knight on horseback, mounted on a stone base. The knight is wearing armor and a surcoat, and the horse is in a dynamic, rearing pose. The statue is set against a plain white background.

179

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 22,91 % HT soit 27,51 % TTC.

Attention :

- + Lots faisant partie d'un vente judiciaire suite à une ordonnance du TGI honoraires acheteurs : 14.40 % TTC
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.
Les Annexes I et II de la CITES se transcrivent en Annexes A et B dans l'Union Européenne (U.E.). Les objets et spécimens présents dans cette vente aux enchères et appartenant à des espèces inscrites en Annexe I/A, II/A et II/B, comme indiqué dans le catalogue ou lors de l'exposition au niveau des lots, sont antérieurs à 1947.
Ils peuvent être vendus en faisant référence au cas dérogatoire du règlement 338/97 du 9/12/1996.
Ils peuvent circuler librement dans l'Union Européenne sous réserve de la présentation d'un justificatif de provenance licite que constitue le bordereau d'adjudication accompagné du catalogue.
La circulation des espèces non inscrites aux Annexes et non protégées par le Code français de l'Environnement est libre dans l'U.E.
Il est important de préciser que la possession des documents exigés par la CITES pour les spécimens appartenant à des espèces classées en Annexe I/A, II/A ou II/B permet leur commerce et leur transport à l'intérieur de l'U.E. mais n'autorise pas pour autant leur exportation en dehors de l'U.E.
Il faut pour cela solliciter, auprès du service CITES géographiquement compétent, un permis d'exportation. A noter que ce dernier peut être refusé par l'U.E. et n'implique pas la délivrance automatique du permis d'importation correspondant par le pays de destination.
Toutes ces démarches sont à la charge de l'acheteur.
Le bordereau d'adjudication et le catalogue de la vente sont à conserver.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des oeuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation. L'état de conservation des oeuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'oeuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. **Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.**

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente seront conservés gratuitement à l'étude jusqu'au vendredi 15 avril 2016 à 13h. A partir du mardi 19 avril, les lots seront stockés au garde-meuble VULCAN aux frais des acheteurs. (voir détails des conditions de stockage)

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjudgé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur. Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
 - Jusqu'à 1 000 €
 - Ou jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)
<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture

Banque de Neufлизе, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance)
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
 - Sur présentation de deux pièces d'identité
 - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
 - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
 - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

The buyer's premium is 22,91 % + VAT amounting to 27,51 % (all taxes included) for all bids.

NB :

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 5,5 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

Appendices I and II of the Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora (CITES) have been transcribed in Annexes A and B in the European Union (EU). The objects and specimens in this auction are of the species listed in Annexes I/A, II/A and II/B, as indicated in both the catalog and at the pre-auction exhibition, and predate 1947.

They can be sold with references to the regulation's derogatory case Council Regulation (EC) 338/97 of 09 December 1996.

These lots can move freely within the European Union subject to proof of legal provenance, which is provided by the auction's purchase slip and catalogue.

Species not listed in these Appendices and not protected by French Environment Law can move freely within the EU.

It is important to note that the possession of the documents required by CITES for species listed in Annex I/ A, II/ A, or II/ B legally enables their trade and transport within the EU. It does not, however, authorize their introduction to countries outside this territory.

In the latter instance, an export permit must be requested and obtained from the geographically relevant CITES Department. Be informed that the EU can refuse to grant export permission and cannot in any circumstance guarantee the issue of import-export permits in cases involving non-EU countries.

It is the personal responsibility of the buyer to oversee all aspects concerning the import-export process.

The auction purchase slip and catalog must be kept.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important : Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name.

We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction will be stored free of charges at the Hotel des Ventes de Neuilly until April, Friday 15th at 1 pm. From April, Tuesday 19th, the lots will be stored at the VULCAN storage. (details of the storage conditions)

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
- max. € 1,000
- max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max 1500 €)
<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neufilze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards (except American Express and distance payment)
- Cheque (if no other means of payment is possible)
- Upon presentation of two pieces of identification
- Important: Delivery is possible after 20 days.
- Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
- Payment with foreign cheques will not be accepted.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

STOCKAGE ET DELIVRANCE DES LOTS

Les lots seront conservés gracieusement à l'Hôtel des Ventes de Neuilly jusqu'au vendredi 15 avril 2016 à 13h. Passé ce délai, les lots seront envoyés au garde meuble VULCAN qui sera chargé de la délivrance à partir du mardi 19 avril 2016 :

VULCAN

135 Rue du Fossé Blanc - 92230 GENNEVILLIERS

Du lundi au jeudi de 9h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h

Le vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h

Contact :

Aurélie GAITA - aurelie.gaita@vulcan-france.com - +33(0)1 41 47 94 11 - Fax:+33(0)1 41 47 94 01)

CONDITION DE STOCKAGE

Les achats bénéficient d'une gratuité d'entreposage jusqu'au mardi 26 avril 2016

Frais de mise à disposition des lots après la période de gratuité

Des frais de déstockage, manutention et de mise à disposition seront facturés à l'enlèvement des lots chez Vulcan au prix de 80€ TTC par lot.

- Jusqu'au 75^{ème} jour, des frais de stockage seront facturés aux acheteurs à raison de 50.00€ TTC par lot et par semaine. Toute semaine entamée est due.
- A l'issue des 75 jours, le stockage fera l'objet d'un contrat de Garde Meubles entre l'acheteur et Vulcan Fret Service. Les frais de stockage seront alors de 85.00€ HT par lot et par mois. Tout mois commencé est dû.

Aucune livraison ne pourra intervenir sans le règlement complet des frais de mise à disposition et de stockage. »

STORAGE AND COLLECTION OF PURCHASES

The lots will be kept free of charge in the Hotel des Ventes de Neuilly until Friday, April 15th 2016 at 1 pm. After this time, the lots will be sent to VULCAN storage services (from Tuesday, April 19th 2016)

VULCAN

135 Rue du Fossé Blanc,

92230 GENNEVILLIERS

Monday to Thursday from 9 am to 12:30 and 1:30 to 5 pm

Friday from 9 am to 12:30 and from 1:30 to 4 pm

Contact:

Aurélie GAITA - aurelie.gaita@vulcan-france.com - Tel +33 (0) 1 41 47 94 11 - Fax: +33 (0) 1 41 47 94 01)

STORAGE CONDITIONS

The storage is free of charge until Tuesday, April 26th 2016

Costs will be charged by Vulcan storage services:

- Costs of storage: 80 € including VAT per lot.

- Costs will be charged to buyers at a rate of € 50.00 including VAT per lot and per week. Each started week is due..

After the 75th day of storage :

Storage will therefore be a contract between the buyer and Vulcan Storage Services

Storage costs will be 85.00 € per lot and per month. Each started month is due.

No delivery can be made without full payment of fees for the provision and storage.



COLLECTIONS PARTICULIÈRES



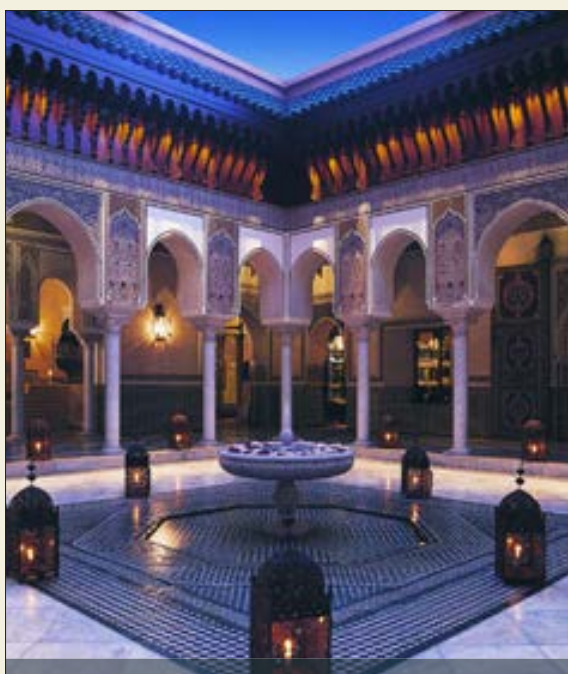
MOBILIER DU CHÂTEAU DE VARVASSE,
propriété du Président Valéry Giscard d'Estaing
Produit vendu : 683 000 €

*2 jours d'expositions, 2 jours de vente sur place
Deux préemptions, dont une sculpture de Pierre Julien
emportée à 102 882 € par le Musée Crozatier au Puy-en-Velay*



COLLECTION DE CHIRÉE
Produit vendu : 3,4 millions €

*Le goût de la collection « à la française ». 700 lots,
3 jours d'expositions, 2 jours de ventes, de nombreux amateurs
et collectionneurs, essentiellement français et européens*



MOBILIER DE LA MAMOUNIA - MARRAKECH
Produit vendu : 3 millions €

*Un mythe aux enchères...
5000 lots, 3 jours d'exposition, 4 jours de vente consécutifs
au Palais des Congrès de Marrakech, des milliers de visiteurs*



COLLECTION KENZO
Produit vendu : 2 millions €

*La Collection d'un citoyen du monde
Exposition in situ, vente à Drouot-Montaigne
1 100 lots, plus de 75% de produit vendu*

Si vous souhaitez procéder à l'inventaire du mobilier de votre propriété en vue d'une vente,
n'hésitez pas à contacter Séverine Luneau
01 41 92 06 46 - luneau@aguttes.com







AGUTTES

Hôtel des Ventes de Neuilly - 164 bis, av Ch. de Gaulle - 92200 Neuilly-sur-Seine - Tél. : 01 47 45 55 55
Hôtel des Ventes de Lyon-Brotteaux - 13 bis, place Jules Ferry - 69006 Lyon - Tél. : 04 37 24 24 24